834

PQ
2376
N25B4
1893

2422

Edouard PATIGNY
38, Rue du Béguinage
BRUXELLES

BÉBÉ

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le THÉATRE DU GYMNASE,
le 10 Mars 1877.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — Pichat et Pepin.

BÉBÉ

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

ÉMILE DE NAJAC ET ALFRED HENNEQUIN

Deuxième édition

PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
14, RUE DE GRAMMONT, 14

1893

Tous droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés.

LIBRARY
JUL 9 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

PERSONNAGES :

LE BARON D'AIGREVILLE.	MM.	FRANCÈS.
GASTON, son fils.		ACHARD.
DE KERNANIGOUS.		LANDROL.
PÉTILLON, répétiteur de droit		SAINT-GERMAIN.
ARTHUR DE BEAUVERT.		CORBIN.
UN COIFFEUR		REVEL.
UN DOMESTIQUE		
LA BARONNE D'AIGREVILLE.	Mmes	BODE.
DIANE DE KERNANIGOUS.		WORMS.
AURELIE DE VILLECOUTEUSE.		LEBON.
TOINETTE.		DINELLI.
ROSITA.		GIESZ.

PQ
2376
M25B4
1893

De nos jours, à Paris.

La musique de la chanson du deuxième acte se trouve chez MM. GIROD éditeurs, boulevard Montmartre, n° 16.

BÉBÉ

ACTE PREMIER

Un salon à pans coupés. Porte d'entrée au fond. Une cheminée à droite dans le pan coupé; à gauche de la cheminée, un cordon acoustique. Deux portes à droite; deux portes à gauche dont une dans le pan coupé. Canapé à gauche avec petite table à ouvrage. Table à droite entre chaise et fauteuil. Meuble entre les deux portes à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

LA BARONNE, LE BARON.

(*La baronne, assise sur le canapé, plie des gilets de flanelle. Le baron, assis dans le fauteuil à la table de droite, lit des journaux. Il y en a une pile sur la table.*)

LE BARON, *lisant.*

Dernière heure... Rien de nouveau. » (*Parlé.*) C'était bien la peine... (*Parcourant le journal.*) Ah! ah! (*Lisant.*) « C'est avec joie que nous constatons l'augmentation pro- « posée par l'honorable rapporteur. Qu'on la vote et « nous garantissons une reprise sérieuse des affaires. » (*Parlé.*) C'est mon avis!

LA BARONNE, *tout en pliant les gilets.*

Quand tu avais l'âge de bébé, combien usais-tu de gilets de flanelle?

LE BARON.

Je n'en usais pas. Les barons d'Aigreville n'en ont jamais porté. Bébé est le premier. Voilà l'éducation moderne! Elle fourre nos fils dans du coton. Et quelle génération en sort-il?

LA BARONNE.

La flanelle n'a jamais été du coton, mon ami.

LE BARON, *parcourant un autre journal.*

Ah! Ah! (*Lisant.*) « C'est avec douleur que nous signalons « l'augmentation proposée par l'honorable rapporteur. « Qu'on la vote et nous arrivons fatalement à la banque-« route. » (*Parlé.*) C'est mon avis!

LA BARONNE, *poursuivant son idée.*

Et j'en fais porter à bébé, parce qu'il a de l'anémie. As-tu remarqué, ce matin, comme il était pâlot?

LE BARON, *prenant un troisième journal.*

Je t'en prie, laisse-moi lire mes journaux.

LA BARONNE.

Mais que fais-tu donc à ton cercle?

LE BARON.

J'en lis d'autres! Je me suis abonné à ceux qu'on n'y recevait pas, pour les lire ici.

LA BARONNE, *se levant et allant à droite.*

Oh! la politique! Chaque fois que je te demande quelque chose, tu es plongé dans un journal.

LE BARON, *toujours assis.*

Il faut bien se tenir au courant de ce qui se passe en Europe.

LA BARONNE, *s'asseyant en face du baron.*

Tu ferais beaucoup mieux de t'occuper de ce qui se passe chez toi. Tu n'as qu'un fils, et c'est à peine s'il te connaît!

LE BARON.

Voilà bien l'exagération des femmes!

LA BARONNE.

Je n'exagère pas ! As-tu jamais pris soin de lui ? T'es-tu jamais inquiété de ses études ? Sais-tu seulement s'il existe ? Le pauvre enfant ne rentre qu'à midi de son école de droit, et tu ne l'attends même pas pour déjeuner.

LE BARON.

Et ma gastrite ?

LA BARONNE, *se levant et remontant.*

Ah ! voilà ! Tes journaux, ton cercle et ton estomac d'abord, bébé ensuite... Quel père ! Ah ! s'il ne m'avait pas !... Je sais bien que tu t'en rapportes à moi et que je m'entends mieux que toi à veiller sur lui... (*Retournant s'asseoir sur le canapé* *.)

LE BARON.

Alors de quoi te plains-tu ?

LA BARONNE.

Je ne me plains pas, car, si tu t'en étais mêlé, il n'aurait certainement pas atteint ses vingt-deux ans.

LE BARON, *distrait.*

Vingt-deux, les deux cocotes.

LA BARONNE.

Mon ami, cette expression devant moi...

LE BARON, *se levant et cherchant dans ses journaux sur la table.*

Parce que ça vient dans la conversation. Si tu m'avais laissé lire mes journaux... (*Il reprend sa lecture et s'assied à droite de la table.*)

LA BARONNE, *se levant.*

Dis-moi donc... A quel âge as-tu commencé à faire tes farces, toi ? (*Elle s'assied à gauche de la table.*)

LE BARON.

En rhétorique !

* La baronne, le baron.

LA BARONNE.

Bonté divine!

LE BARON.

C'est la classe où l'on débute d'ordinaire.

LA BARONNE.

Quand une mère n'est pas là qui veille! Grâce à mes soins vigilants, je te promets bien que bébé, lui, n'a pas encore le plus petit accroc à son innocence.

LE BARON.

Je t'en félicite... Mais je m'en étonne!

LA BARONNE.

Vas-tu l'en blâmer?

LE BARON.

Je te dis ça à toi... mais s'il était là... Non! ma parole d'honneur, je n'ai jamais vu de garçon aussi en retard.

LA BARONNE.

J'en conviens, il s'est fait souvent retoquer à ses examens.

LE BARON.

Retoquer?

LA BARONNE.

C'est le mot dont il se sert. Mais ce n'est pas sa faute. Le pauvre enfant est si délicat.

LE BARON.

Il faudra bien cependant qu'un jour ou l'autre...

LA BARONNE.

Rassure-toi, ce ne sera pas long. Nous venons de louer pour lui l'entre-sol, afin qu'il soit moins dérangé, et aujourd'hui même, j'attends le répétiteur que m'a recommandé madame de Beauvert. J'ai d'autant plus hâte de voir passer à bébé ses derniers examens, que dès qu'il aura fini ses études, j'ai une idée...

SCÈNE II

LES MÊMES, TOINETTE *.

TOINETTE, *entrant du pan coupé de gauche.*

Madame, le déjeuner de M. Gaston est servi depuis un quart d'heure, et il est en train de se refroidir. Il est bien en retard, ce matin, M. Gaston!

LA BARONNE.

D'où vient, Toinette, que vous empiétez sur le service de Baptiste?

TOINETTE.

Madame voudra bien m'excuser, mais en traversant la salle à manger, j'ai aperçu les côtelettes de M. Gaston...

LA BARONNE.

Eh bien! voyez s'il est dans son entre-sol. (*Toinette va au cordon acoustique qui est à gauche de la cheminée et souffle dedans. On entend un léger sifflet.*)

TOINETTE.

Il y est! (*Parlant par l'embouchure du cordon.*) Monsieur Gaston, votre déjeuner va se refroidir, montez vite.

LA BARONNE.

La réponse?

TOINETTE, *mettant l'oreille à l'embouchure.*

J'ôte mon paletot, et je monte. Bonjour maman!

LA BARONNE.

Amour d'enfant! Toinette, la chambre de M. de Kernanigous est-elle prête?

TOINETTE, *entr'ouvrant la première porte de gauche.*

Baptiste y met la dernière main. (*Elle revient à la petite table et range les gilets de flanelle.*)

* T., la baronne, le baron.

LE BARON, *toujours dans ses journaux.*

En effet, le cousin Kernanigous ne peut tarder [illegible] son voyage trimestriel à Paris.

LA BARONNE.

Et, il y a deux mois, lors de notre séjour dans son exploitation agricole de Bretagne, il m'a bien promis que cette fois il descendrait chez nous. Il vient chercher la nièce de sa femme, la petite Mathilde, qui a fini son temps de pension, et il aura besoin de moi pour lui renouveler son trousseau. Or voici mon idée, c'est de la lui demander en mariage pour bébé.

TOINETTE *qui écoute à part.*

Ah! bien par exemple!

LE BARON.

Herminie, je ne me sens pas l'affreux courage de lui mettre sitôt une femme sur les bras.

LA BARONNE.

Plaît-il?

LE BARON.

Je te dis ça, à toi, mais s'il était là...

TOINETTE.

Madame, voici M. Gaston.

SCÈNE III

LES MÊMES, GASTON *.

GASTON, *entrant par la droite premier plan.*

Bonjour maman, bonjour papa! Sapristi! que j'ai faim! *Il embrasse la baronne*).

LA BARONNE.

Tu n'as pas froid, bébé? tu n'as pas les pieds mouillés?

* T., G. la baronne, le baron.

GASTON, *à part.*

Bébé! (*Haut.*) Mais non, maman, les trottoirs sont d'un sec!

LA BARONNE.

C'est égal, pour plus de précaution, je t'ai marqué une nouvelle douzaine de gilets de flanelle.

GASTON, *à part.*

C'est ça, des langes!

LA BARONNE.

Promets-moi de ne plus t'en servir pour frotter tes cannes. La flanelle est faite pour préserver des courants d'air.

GASTON.

Je le sais bien, maman. (*A part.*) Qu'on me refourre en nourrice alors!

LA BARONNE.

Toinette, descendez-les chez mon fils.

TOINETTE.

Oh! oui, madame! (*Elle prend la corbeille avec les gilets de flanelle et sort par la droite premier plan.*)

LE BARON.

Tu es bien en retard, ce matin.

GASTON.

Je vais vous dire, papa... je suis revenu de l'école avec Arthur, et en chemin nous avons causé de... nos examens. Nous nous sommes poussés des colles.

LE BARON.

Poussé des colles?

LA BARONNE.

Ça veut dire qu'ils se sont posé des questions.

LE BARON.

Retoqué! Poussé des colles! Quel drôle de langage!

LA BARONE, *à Gaston.*

Si bien que tu as oublié l'heure?

GASTON.

Oui, maman!

UN DOMESTIQUE, *entrant par le fond.*

Monsieur, c'est le répétiteur qui vient de la part...

LA BARONNE.

Faites entrer. (*Le domestique sort.*)

GASTON, *à part.*

Quelle scie!

LE BARON, *à part, se levant.*

Je ne pourrai donc pas être tranquille un instant!

LA BARONNE, *voyant le baron se lever.*

Comment, tu t'en vas?

LE BARON, *prenant tous les journaux qui sont sur la table.*

Tu m'as empêché de lire mes journaux. Je vais les achever dans ma chambre.

LA BARONNE.

Eh bien! et ce monsieur?

LE BARON.

Reçois-le. Qu'est-ce que tu veux que je lui dise, moi?

LA BARONNE, *à part.*

Quel père!

GASTON.

Moi, je vais déjeuner, j'ai une faim!... (*A part.*) Il aura de l'agrément, mon répétiteur. (*Le baron sort par la droite deuxième plan. Gaston sort par le pan coupé de gauche. Le domestique introduit Pétillon.*)

SCÈNE IV

LA BARONNE, PÉTILLON, *tournure de cuistre.*

PÉTILLON, *saluant.*

Madame la baronne!

LA BARONNE, *montrant le fauteuil auprès de la table.*

Asseyez-vous, monsieur Pétillon. Mon excellente amie,

madame de Beauvert, m'a dit que vous faisiez faire des progrès sensibles à son fils... (*Elle s'assied sur le canapé.*)

PÉTILLON, *par discrétion, s'assied sur une chaise près de la baronne. Il prend cette chaise derrière la table et l'apporte au milieu de la scène.*

En effet, madame la baronne, le jeune Beauvert ne va pas trop mal.

LA BARONNE.

Je désire que mon fils puisse aller aussi bien. Voilà pourquoi je vous serai obligée de lui donner des répétitions. Je connais vos conditions, je les accepte.

PÉTILLON.

Je ferai en sorte, madame la baronne, de mériter la confiance que vous voulez bien avoir en moi. Monsieur votre fils viendra-t-il chez moi, ou irai-je chez lui?

LA BARONNE.

Êtes-vous garçon?

PÉTILLON.

Je suis marié.

LA BARONNE.

Alors, ce sera chez mon fils.

PÉTILLON.

Je vous comprends, madame la baronne; mais c'est une précaution inutile.

LA BARONNE

Vous êtes veuf?

PÉTILLON

Moralement.

LA BARONNE.

Qu'avez-vous donc fait de votre femme?

PÉTILLON.

Je n'ai pas de secret pour les mères de mes élèves. Il y a trois ans, j'étais garçon, je donnais des répétitions dans une famille, où il y avait une jeune institutrice. Elle

était belle; moi, j'étais bête; nous convolâmes. Après six mois d'un bonheur entrecoupé de violentes querelles, une nuit, elle me laissa sur le paillasson du palier. Il y avait incompatibilité d'humeur. Elle n'aimait pas l'étude du droit; moi, je détestais ses goûts de coquetterie. Bref, nous nous séparâmes à l'amiable. Elle me dit qu'elle allait reprendre sa profession d'institutrice. Je continuai mes répétitions. Avec ce que je gagne, je lui fais une modeste pension que sa mère vient toucher régulièrement chez un notaire... Et voilà deux ans et demi que je ne l'ai pas revue.

LA BARONNE.

Et vous ne savez pas ce qu'elle est devenue?

PÉTILLON.

Non, madame la baronne.

LA BARONNE.

Je vous plains!

PÉTILLON.

Je serais peut-être plus à plaindre, si je le savais. Mais dans le cas hypothétique où je serais en droit d'invoquer l'article 229 du code civil...

LA BARONNE.

l'article 229?

PÉTILLON.

C'est celui qui est relatif à l'inconduite de la femme, je suis bien décidé...

LA BARONNE.

Enfin, monsieur Pétillon, je vois avec plaisir que vous êtes dans des conditions parfaites.

PÉTILLON.

Madame la baronne est trop bonne. (*Se levant.*) Demain, à midi, s'il vous agrée, j'aurai l'honneur de...

LA BARONNE.

Rasseyez-vous, monsieur Pétillon... Mon fils va sortir de table, je veux vous présenter; (*Il se rassied.*) et, en atten-

dant, je crois utile de vous donner un léger aperçu de ses mœurs, de sa santé, et de mes intentions à son égard.

PÉTILLON.

Il serait utile aussi de savoir où il en est de ses études.

LA BARONNE.

Voilà trois ans qu'il en est à sa deuxième année de droit.

PÉTILLON.

Ça ne m'étonne pas. De nos jours, les jeunes gens prolongent leur droit au delà des limites scolaires. Les courses, le Bois, les cercles, les théâtres, les mondes incorrects absorbent le meilleur de leur temps; et, quand nous les tenons, nous avons grand'peine à fixer leur intelligence alourdie. sur l'étude des lois. Mais vous pouvez être tranquille, madame la baronne, j'ai un système infaillible, et, je puis dire avec orgueil que j'ai fait recevoir de véritables crétins.

LA BARONNE.

Est-ce que vous prenez mon fils?...

PÉTILLON.

Dieu m'en garde, madame la baronne! Je parlais de mes élèves antérieurs.

LA BARONNE.

Mon fils a été élevé par moi; il a fait ici ses études humanitaires; je lui ai donné des principe sérieux, une éducation solide; sa conduite a toujours été exemplaire, et j'ai la satisfaction de vous le livrer intact et pur.

PÉTILLON.

Recevez mes compliments, madame la baronne.

LA BARONNE.

les accepte, parce que je les mérite. Si mon fils n'est pas plus avancé, c'est que sa santé exige beaucoup de ménagements. Vous allez le voir. Il est délicat, malingre, chétif.

PÉTILLON.

Vraiment?

LA BARONNE.

Oui, il tient de son père, le pauvre enfant! Aussi, je vous recommande bien, monsieur Pétillon, de ne pas le fatiguer, tout en lui faisant passer ses derniers examens le plus tôt possible.

PÉTILLON.

Sans le fatiguer?

LA BARONNE.

Oui. Combien de temps vous faudra-t-il pour le préparer?

PÉTILLON.

Sans le faire travailler?

LA BARONNE.

Non, mais sans le faire pâlir sur les livres. Je suis toute bouleversée, quand il a mauvaise mine.

PÉTILLON.

Mon Dieu, madame la baronne, dans ces conditions, il me serait bien difficile de vous dire au juste... J'aurais besoin au préalable de l'interroger, de l'examiner. (*On entend la voix de Gaston.*)

LA BARONNE, *se levant*

Le voici. Vous pouvez lui pousser une petite colle.

PÉTILLON, *se levant.*

Une petite colle, madame la baronne?

SCÈNE V.

LES MÊMES, GASTON *.

GASTON *entrant par le fond, à gauche, pendant que Pétillon replace sa chaise au dessus de la table.*

Tiens, c'est Pétillon! Ça va bien, Pétillon?

* La baronne, G., P.

LA BARONNE.

Tu connais monsieur Pétillon?

GASTON.

Parbleu!

PÉTILLON.

J'ai eu le plaisir de rencontrer monsieur votre fils, chez son ami, M. de Beauvert. Mais je ne le connaissais que par son prénom... Quant à sa santé, madame la baronne, permettez-moi de vous dire qu'à mon avis, vous vous alarmez à tort. Il ne m'a jamais paru chétif.

GASTON, *montrant son bisceps.*

Moi, chétif! ah bien, oui! Tâtez-moi donc ça!

LA BARONNE.

Il ne faut pas se fier aux apparences. Il est chétif en dedans.

GASTON, *se frappant la poitrine.*

Avec ce coffre-là? Allons donc!

LA BARONNE.

Mon chéri, ne te fais pas de mal!

GASTON.

Je t'assure, maman...

LA BARONNE.

Je te prie de ne pas me contrarier et de répondre couramment à M. Pétillon qui veut bien t'examiner.

GASTON.

Sur quoi?

LA BARONNE.

Sur ce que tu sais.

GASTON *à part.*

Ah bien! ce ne sera pas long!

PÉTILLON.

Dites-moi, quelle sorte de conseil donne-t-on à un prodigue qui dépense trop?

GASTON.

On lui donne... (*A part.*) Est-ce que je sais, moi...

LA BARONNE.

Ne t'intimide pas, bébé *.

GASTON.

On lui donne le conseil de dépenser moins.

PÉTILLON.

Bien! (*A part.*) Il n'est pas fort! (*Haut.*) C'est un conseil... judici...eux.

LA BARONNE.

Est-ce cela, monsieur Pétillon?

PÉTILLON.

Mon Dieu, madame la baronne, on peut toujours lui donner ce conseil là. (*A Gaston.*) Autre question: Vous acceptez la succession d'un oncle qui a laissé des dettes. Qui les payera?

GASTON, *vivement.*

Ce n'est fichtre pas moi!

PÉTILLON.

Très bien! (*A part.*) C'est un cancre!

LA BARONNE.

Bravo, bébé!

PÉTILLON.

Voulez-vous me dire à présent quel point de droit vous avez le plus spécialement étudié?

GASTON.

L'adultère!

PÉTILLON.

Parfait!

LA BARONNE.

Malheureux! tu as étudié l'adultère!

GASTON.

C'est bien permis aux adultes. (*Il remonte en riant derrière sa mère.*)

* G., la baronne, P.

PÉTILLON.

D'ailleurs, c'est dans le code, madame la baronne.

LA BARONNE.

Un mauvais livre!

GASTON, *en descendant à gauche.*

Et embêtant!

PÉTILLON.

Je ne lui apprendrai que le strict nécessaire, et dans six semaines ou deux ans...

LA BARONNE.

Deux ans?

PÉTILLON, *en passant par derrière la baronne qui descend à droite.*

Dame! s'il est indisposé... (*A Gaston.*) J'aurai l'honneur de vous donner ma première répétition, demain à midi. (*Il remonte pour sortir.*)

GASTON*.

Quand vous voudrez, Pétillon. Ça ne presse pas.

LA BARONNE, *à Pétillon.*

J'oubliais de vous dire que M. de Beauvert prendra ses leçons avec mon fils.

PÉTILLON.

Parfait! (*Saluant.*) Madame la baronne... (*A part sur le seuil.*) Les deux feront la paire. (*Il sort par le fond*).

SCIÈNE VI

LA BARONNE, GASTON.

LA BARONNE.

Il est très-bien, ce monsieur! (*Elle s'assied sur le canapé.*)

* G., la baronne, P.

GASTON, *très-tendre, derrière le canapé.*

Maman, ma bonne petite maman, que tu es gentille et que je t'aime ! (*Il l'embrasse.*)

LA BARONNE.

Est-il câlin ! Qu'est-ce que tu as à me demander?

GASTON.

Maman, je ne me sens pas à l'aise.

LA BARONNE, *très-inquiète*

Ah ! mon Dieu ! d'où souffres-tu ?

GASTON.

De la poche.

LA BARONNE.

Tu m'as fait une peur !

GASTON.

Elle a besoin de réconfortants.

LA BARONNE.

Je ne te comprends pas ! Nous te fournissons de tout, nous ne te privons de rien, et tu es toujours à court d'argent. Qu'est-ce que tu en fais donc?

GASTON, *s'asseyant sur le canapé à côté de sa mère.*

Ce n'est pas pour moi... C'est... pour les camarades... Quand ils m'offrent un cigare ou une boisson rafraîchissante, il faut bien de mon côté... à moins de passer pour un pingre, ce qui serait humiliant, avoue le... Maman, ma bonne petite maman, rien qu'une avance sur mon mois...

LA BARONNE.

Mais je suis criblée de dettes, mon pauvre chéri. Depuis ta naissance, je ne satisfais mes fournisseurs que par à-compte. Ton père est si serré ! Le voici, d'ailleurs. Adresse-toi à lui. (*Ils se lèvent.*)

SCIÈNE VII

LES MÊMES, LE BARON *.

LE BARON, *entrant par la droite deuxième plan, des journaux à la main, et descendant en se parlant à lui-même jusqu'au milieu de la scène.*

La Russie ne dit rien, l'Angleterre est muette, l'Autriche se recueille. Il faut s'attendre à une conflagration générale...

GASTON, *allant à lui par derrière et très-tendre.*

Papa, mon bon petit papa, que vous êtes gentil et que je vous aime! (*Il l'embrasse.*)

LE BARON, *fort étonné.*

Est-ce que c'est ma fête ?

GASTON.

Non, papa, mais j'ai lu ce matin un journal...

LE BARON, *flatté*

Tu lis les journaux?

GASTON.

Pour faire comme vous, papa, et j'ai vu qu'on discutait le budget.

LE BARON.

Des recettes, en effet.

GASTON.

Eh bien! papa, si vous en profitiez pour augmenter mon mois.

LE BARON.

Je te donne cinquante francs, juste ce que j'avais. C'est bien assez!

GASTON.

Papa, tout a renchéri!

* La baronne, le baron, G.

LE BARON.

A qui le dis-tu!

GASTON.

Et avec cinquante francs...

LE BARON.

Eh bien! adresse-toi à ta mère!

GASTON.

C'est fait! Mais elle ne m'a rien donné.

LA BARONNE.

Crois bien, mon chéri, que si je n'étais pas moi-même sans le sou!...

LE BARON.

Ce n'est pas étonnant, tu te ruines en toilettes!

LA BARONNE.

Si l'on peut dire! Mais jette donc les yeux sur mon corsage; il est usé jusqu'à la corde!

GASTON.

Enfin, papa, je suis en pleine déconfiture.

LA BARONNE.

Et moi, je n'ose plus regarder ma couturière en face.

GASTON.

Je n'ai même pas de quoi offrir un sherry-cobler...

LE BARON.

Comment dis-tu cela?

GASTON.

Un sherry-cobler.

LE BARON.

Quel drôle de langage!

LA BARONNE.

Et c'est à peine s'il me reste un timbre-poste...

LE BARON.

Je pourrais répondre que c'est suffisant pour s'affranchir de toute dépense.

GASTON, *riant.*

Oh! papa qui fait des mots.

LA BARONNE, *câlinant le baron.*

Voyons, rien qu'une petite avance.

GASTON, *même jeu.*

Une toute petite avance.

LE BARON, *remontant.*

D'ailleurs je n'ai pas d'argent!

GASTON, *à part.*

Encore refait!

LA BARONNE, *à part.*

Toujours le même!

LE DOMESTIQUE, *annonçant du fond.*

M. Arthur de Beauvert.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ARTHUR, *mis à la dernière mode* *.

LE BARON, *à Gaston, pendant qu'Arthur salue la baronne.*

Tiens, voilà un garçon sérieux! Prends modèle sur lui. Je suis bien sûr qu'il fait des économies.

ARTHUR, *d'un ton traînard.*

Mon Dieu, monsieur le baron, vous savez, moi, je n'aime pas à singer mes contemporains, les petits crevés d'hier, les gommeux d'aujourd'hui, les... je ne sais quoi de demain. Ils sont tous coulés dans le même moule. Ils vont tous dans les mêmes endroits. Ils font tous les mêmes bêtises... Eh bien! moi, je me suis dit que ce qu'ils font tous n'est pas à faire; et par ma tenue, mes goûts et mes manières, je cherche à me distinguer, c'est bien plus chic.

* La baronne, A., le baron, G.

GASTON, *à part.*

Est-il assez réussi !

LA BARONNE.

Vous venez travailler avec Gaston ?

ARTHUR.

Je travaille toujours, mais pas entre mes repas. C'est l'heure où je prends l'air. Et je venais le chercher pour prendre l'air, pas aux Bois, mais aux Tuileries. Les petits jeunes gens n'y vont pas.

LA BARONNE.

Et c'est bien plus chic !

ARTHUR.

N'est-ce pas ? Je venais aussi... Est-ce qu'il ne vous a pas dit ?...

GASTON, *qui lui fait des signes.*

Je n'ai pas eu le temps... mais j'allais... quand tu es entré...

LE BARON.

Qu'est-ce donc?

ARTHUR.

Voulez-vous me permettre de l'emmener dîner ce soir?

LA BARONNE.

Où ça?

ARTHUR.

Dans un cabaret pas à la mode, où nous pourrons causer à loisir de notre examen.

LE BARON.

Bien volontiers! (*Arthur remonte et descend à l'extrême droite.*)

LA BARONNE.

Tu n'y penses pas ! Et le cousin Kernanigous que nous attendons...

GASTON, *vivement* *.

Avec ma cousine ?

* La baronne, le baronne, G., A.

LA BARONNE.

Non, elle ne vient jamais à Paris... à son grand regret.

GASTON.

C'est vrai, elle me l'a dit, cet été.

LE BARON.

Il n'est pas sûr que son mari nous arrive aujourd'hui. En tous cas, nous le prierons d'excuser bébé qui dîne au restaurant pour mieux travailler. (*Il va s'asseoir sur le canapé.*)

LA BARONNE, *un peu vexée, allant à son fils* *.

Va, mon enfant, puisque ton père t'autorise...

GASTON.

Merci, papa... (*Bas à Arthur.*) Oh! quand on ne lui demande pas d'argent!

LA BARONNE, *à Arthur et à son fils.*

Vous savez qu'à partir de demain, vous prendrez vos répétitions ici ensemble.

ARTHUR.

Bravo! on travaille bien mieux à deux!

LA BARONNE, *allant au baron.*

M. Pétillon m'a promis que dans six semaines ou deux ans...

LE BARON.

Qui ça, Pétillon?

LA BARONNE.

Le répétiteur.

LE BARON.

Ah! bon!

LA BARONNE, *à part.*

Quel père! (*Il causent ensemble. Elle s'assied sur le canapé.*)

ARTHUR, *bas à Gaston.*

Qu'est-ce que t'a donné ton père?

* Le baron, la baronne, G.. A.

e.

Rien du tout !

UR.

Pas un radis ! Mais il me reste deux dictionnaires à laver.

GASTON.

Et moi, quatre !

ARTHUR.

Sont-ils naïfs, hein, les parents !... Ils se figurent que ça leur coûte moins cher de ne pas nous donner d'argent.

GASTON.

Chut !

ARTHUR.

Filons-nous ?

GASTON.

Petite mère, à tout à l'heure !

LA BARONNE, *se levant.*

Tu reviendras m'embrasser avant d'aller dîner.

GASTON.

Je n'y manquerai pas. (*Ils sortent par la droite premier plan.*)

LA BARONNE.

Prends bien garde aux voitures !

VOIX DE GASTON.

Ne crains rien, maman.

LE BARON, *levant les épaules.*

Les voitures ! Un garçon de vingt-deux ans !

LA BARONNE.

Il est si imprudent ! Qu'est-ce que tu dirais, si on te le rapportait écrasé ?

LE BARON.

Ah ! tu es ridicule !

TOINETTE, *entrant en courant par le fond.*

Madame ! madame ! Voici M. et madame de Kernanigous !

LA BARONNE.

Comment! Elle aussi!

LE BARON, *à part, se levant.*

Allons bon! j'arriverai en retard à mon cercle!

SCÈNE IX.

LE BARON, LA BARONNE, TOINETTE, DIANE, KERNANIGOUS *.

DIANE, *courant à la baronne.*

Ah! ma chère cousine, que je suis heureuse!

LA BARONNE, *l'embrassant.*

La bonne surprise!

KERNANIGOUS.

Bonjour, baron!

TOINETTE, *à Diane.*

Madame veut-elle que je la débarrasse?

DIANE, *lui donnant son petit sac de voyage.*

Volontiers!

LA BARONNE.

Toinette, veillez aux bagages.

TOINETTE.

Oui, madame. (*Remontant au fond à gauche, elle trouve en dehors le domestique. Elle lui remet le petit sac et attend Kernanigous.*

LA BARONNE, *à Kernanigous.*

C'est bien aimable à vous de nous avoir amené votre femme.

KERNANIGOUS.

Je voulais vous le télégraphier, mais elle a préféré vous faire une surprise... (*Il remonte donner des ordres à Toi-*

* La baronne, D., K., le baron.

nette et au domestique en dehors au fond; puis descend en scène à l'extrême gauche. Les portes du fond se referment.)

LE BARON.

Des plus agréables !

LA BARONNE.

J'espère que nous vous garderons longtemps. (*Elle s'assied avec Diane sur le canapé. Le baron traîne un fauteuil près du canapé.*)

DIANE.

Oui, certes! Voilà six semaines que mon sauvage de mari m'a transplantée dans son exploitation agricole de Pontivy. Et pour une Parisienne pur sang, ce n'est pas gai, je vous assure, de recevoir des bestiaux à l'engrais, et d'être comparée à une machine à battre !

LE BARON, *gaiement à Diane en lui baisant la main.*

Ça entretient la fraîcheur et l'embonpoint. (*Il approche le fauteuil et s'assied.*)

KERNANIGOUS, *embrassant la baronne*.*

Eh! dites donc, baron! (*Il s'assied à gauche, près de la petite table à ouvrage.*)

LE BARON, *riant.*

Seriez-vous ombrageux?

DIANE.

Comme un double poney.

LA BARONNE.

Oh! que c'est vilain !

DIANE.

C'est au point qu'il refuse de m'emmener, quand il vient à Paris, tous les trois mois, pour sa Société du guano comprimé... Il prétend que l'air des grandes villes contient trop d'oxygène pour les femmes.

* K., la baronne, D., le baron.

LE BARON.

Où diable a-t-il pris cela?

KERNANIGOUS.

Dans le *Moniteur de l'Agriculture.*

DIANE

Mais cette fois, il avait à ramener ma petite nièce Mathilde, et j'ai insisté pour être du voyage.

LA BARONNE.

A la bonne heure!

DIANE.

Enfin, me voilà dans Paris, mon cher Paris! Je vais donc pouvoir humer l'air des boulevards, changer de toilettes et manger des petits gâteaux!

KERNANIGOUS.

Toute la Parisienne est là!

LE BARON, *très-aimable.*

Si vous avez besoin d'un cavalier pour manger des petits gâteaux et pour changer de...

KERNANIGOUS.

Eh! là, baron!

LA BARON.

Quoi?... vous supposeriez?...

KERNANIGOUS.

Je vous connais; vous êtes un vieux coq!

LA BARONNE.

Oh! il y a longtemps qu'il a pris sa retraite.

KERNANIGOUS, *au baron.*

C'est vrai?

LE BARON.

La politique m'absorbe!

DIANE.

Mais où donc est bébé?

LA BARONNE.

Il sort à l'instant.

DIANE.

Et il va toujours bien?

TOINETTE, *qui vient d'entrer et qui écoute près de la cheminée, avec empressement, en descendant un peu.*

Oh ! oui, madame.

LA BARONNE, *avec reproche.*

Eh bien! Toinette!

TOINETTE.

Madame, ça m'a échappé !

LA BARONNE.

Donnez-moi sa dernière photographie.

TOINETTE, *allant prendre un petit portrait photographique sur la cheminée et le donnant à la baronne. Il y a un petit cadre-chevalet de chaque côté de la pendule.*

Voilà, madame. Je venais dire à madame que les bagages sont montés.

LA BARONNE.

C'est bien. (*A Diane.*) Chaque année, depuis sa naissance, nous faisons faire son portrait.

DIANE.

Il a bonne mine.

LE BARON.

Vous vous intéressez donc à ce gamin-là?

DIANE.

Il m'a tant amusée, cet été, quand nous galopions ensemble à travers la campagne! Il manquait toujours de se rompre le cou.

LA BARONNE.

Il est si jeune! un enfant!

KERNANIGOUS.

Un enfant! Quand j'avais son âge...

LA BARONNE.

Voulez-vous bien vous taire!

DIANE.

Je le trouve grandi. (*Elle met la photographie sur la petite table*).

KERNANIGOUS.

La mauvaise herbe!

TOINETTE, *à part.*

La mauvaise herbe! Est-il malhonnête, celui-là. (*Elle sort par le fond.*)

LA BARONNE.

Ma chère Diane, si vous voulez que je vous conduise à votre chambre...

DIANE.

Volontiers. (*On se lève.*)

LA BARONNE.

A propos, quelle heure vous va pour le dîner?

KERNANIGOUS.

Demandez à ma femme. Moi, je vous prierai de m'excuser pour ce soir.

LE BARON.

Vous nous abandonnez?

KERNANIGOUS.

A mon grand regret. J'ai promis à un agronome distingué de dîner avec lui, le jour de mon arrivée. Du reste, j'ai prévenu ma femme... je m'appartiens si peu quand je viens à Paris... La Société du guano comprimé...

LA BARONNE.

Si absorbante que ça, votre Société?

DIANE.

Ne nous plaignons pas, ma chère cousine... Que ferions-nous de lui dans les magasins de nouveautés? Venez-vous?

LA BARONNE.

A tout à l'heure, messieurs! (*Elles sortent par la première porte de gauche.*)

SCÈNE X.

LE BARON, KERNANIGOUS *.

KERNANIGOUS, *regardant le portrait de Gaston sur la petite table.*

Bien découplé, votre gars... Qu'est-ce que vous en faites?

LE BARON.

Je n'en sais rien. Il achève ses études... Nous verrons après. Son répétiteur a promis à la baronne que dans six semaines, ou deux ans...

KERNANIGOUS.

Vous devriez me le donner. L'agriculture est en souffrance; nous manquons de bestiaux.

LE BARON.

Mais sapristi! mon fils n'est pas...

KERNANIGOUS.

Je veux bien vous croire. Mais il faut des bras pour activer la reproduction.

LE BARON.

Ah! c'est avec des bras, en agriculture...

KERNANIGOUS.

Oui, et quand on a de bons fourrages, on fait de bons bestiaux, bien musclés, bien râblés, une vraie viande. Quant aux bœufs du Nord, ne m'en parlez pas!

LE BARON.

Mais il me semble...

KERNANIGOUS.

Ça se fabrique avec des épluchures de betteraves... Malheur! enfoncez le doigt, il reste un trou! Et vous appelez ça de la viande?

* K., B.,

LE BARON.

Moi ?

KERNANIGOUS, *s'emportant*

Allons donc, crème fouettée !

LE BARON, *timidement.*

Je vous ferai observer que je n'ai pas pris la défense des bœufs du Nord.

KERNANIGOUS.

Il n'aurait plus manqué que cela ! Quant aux volailles...

LE BARON, *à part.*

Les volailles, à présent !

KERNANIGOUS.

Mais d'abord il faut assainir votre poulailler !

LE BARON.

Je vous ferai observer que mon poulailler n'a pas besoin...

KERNANIGOUS.

Ah ! vous croyez que je vous parle de... Voudriez-vous me donner à entendre que votre fils à son âge ?...

LE BARON.

Dame ! c'est ce que prétend sa mère. Elle l'a élevé dans une boîte à coton.

KERNANIGOUS.

Et il n'en a pas soulevé le couvercle pour happer au passage quelque femme ?

LE BARON.

La baronne m'affirme que bébé est l'innocence incarnée, et que même en rêve...

KERNANIGOUS.

Alors c'est un fier serin !

LE BARON.

Mon fils, un serin !

KERNANIGOUS.

Eh ! nom d'un petit chou, moi aussi, j'ai été jeune à

Paris. Je le suis encore, à mes heures. (*A part.*) Une fois par trimestre. (*Haut.*) Et je sais parbleu bien qu'à moins de... bêtise surhumaine, les bébés de race parcourent fatalement plusieurs phases... tout comme la lune.

LE BARON.

Des phases, dites-vous?

KERNANIGOUS.

Sans doute ! Il y en a trois, pour les bébés. Les femmes de chambre... les cocotes... et les femmes mariées. Et ils passent de l'une à l'autre, à mesure que se développe leur effronterie.

LE BARON.

Ah bien ! si la baronne vous entendait...

KERNANIGOUS.

Il ne s'agit pas de la baronne... Est-ce que vous même, autrefois?... (*Il lui donne un coup d'épaule.*)

LE BARON, *chancelant.*

Je n'en disconviens pas !

KERNANIGOUS.

Eh bien, alors?

LE BARON.

Mais je ne serais pas digne d'être le père de mon fils, si je lui permettais de faire ce que j'ai fait moi-même.

KERNANIGOUS.

Avec ça qu'il vous demanderait la permission.

LE BARON.

En tous cas, s'il est tel que me l'assure sa mère, ce n'est pas vous qui pourriez vous en plaindre.

KERNANIGOUS.

Comment cela?

LE BARON.

Ma femme se propose de vous l'offrir pour votre nièce.

KERNANIGOUS.

Le donner à Mathide, avant qu'il y ait eu de la lune! Jamais de la vie !

LE BARON.

Vous aimeriez mieux ?...

KERNANIGOUS.

Parfaitement ! Je ne consentirai à ce mariage, que lorsqu'il me sera bien prouvé que bébé a passé par ses trois phases.

LE BARON.

Par exemple !

KERNANIGOUS,

Quand on ne les a pas parcourues avant le mariage, on les parcourt après... seulement en sens inverse... on finit par les bonnes alors... après avoir passé par les cocotes, et ça ne fait pas le bonheur du ménage !

LE BARON.

Que le diable vous emporte avec votre astronomie ! Chut ! voici bébé ! (*Ils s'éloignent l'un de l'autre.*)

SCÈNE XI

LES MÊMES, GASTON, *puis* LA BARONNE ET DIANE *.

GASTON, *entrant du fond, à part.*

Vingt-cinq francs de dictionnaires ! Enfin c'est toujours ça ! (*Haut.*) Tiens, mon cousin Kernanigous !

KERNANIGOUS,

Moi-même, gamin. (*Ils se serrent la main.*)

GASTON.

Et ma cousine ? Comment va-t-elle ?

KERNANIGOUS.

Comme mes récoltes... à souhait !

LE BARON.

Tu vas pouvoir en juger...

* K., G., le baron.

GASTON.

Elle est ici? (*Diane avec son chapeau et son manteau, et la baronne, entrent par la première porte de gauche* *.

LE BARON.

Regarde!

GASTON.

Ah! quelle veine! Bonjour, cousine. (*Il lui saute au cou et l'embrasse,*)

KERNANIGOUS. (*En passant entre Diane et Gaston.*)

Eh bien! Eh bien!

DIANE.

Un bébé!

GASTON, *à part* **.

Elle aussi!

KERNANIGOUS.

Un bébé de cette taille!

LA BARONNE.

Mais puisque c'est mon fils.

KERNANIGOUS.

Si vous croyez que ça me rassure! (*Il remonte avec Diane.*)

LA BARONNE.

Vous êtes absurde! (*A Gaston.*) Mon cher enfant, ta cousine est venue chercher sa petite nièce Mathilde...

GASTON, *à mi-voix.*

Ah! oui, une grue.

LA BARONNE.

Qu'est-ce que tu dis?

GASTON.

Rien!

LE BARON. (*à part*)

Une grue! Quel drôle de langage!

* La baronne. D., K., G., le baron.
** K., la baronne, D., G., le baron.

UN DOMESTIQUE, *entrant du fond.*

La voiture est attelée.

LA BARONNE.

C'est bien! dites à Toinette de m'apporter mon chapeau et mon manteau. (*Le domestique sort par le fond. Les portes restent ouvertes.*)

DIANE, *à Kernanigous, en redescendant.*

Notre cousine veut bien disposer de son après-midi pour nous accompagner chez nos parents de Paris...

GASTON, *à part.*

Ah! mais alors, j'y vais aussi, moi!

DIANE.

Ce sont des visites dont vous ne pouvez vous dispenser.

KERNANIGOUS, *ennuyé, à part.*

Allons bon, des visites! (*Haut.*) C'est que je n'ai pas encore eu le temps de prévenir mon agronome que j'étais arrivé.

DIANE.

Un mot suffira. Écrivez-lui qu'il peut compter sur vous.

GASTON, *à sa mère.*

Sapristi! et moi qui ai promis à Arthur...

LA BARONNE.

Un mot suffira. Écris-lui qu'il n'a plus à compter sur toi. (*Kernanigous et Gaston se disposent à écrire, chacun d'un côté de la scène. Kernanigous arrache une feuille de son calepin et écrit au crayon assis sur le canapé et appuyé sur la petite table à ouvrage à gauche du canapé. Gaston se place sur le fauteuil devant la grande table, où il y a tout ce qu'il faut pour écrire. Les dames remontent vers la glace de la cheminée.*)

LE BARON, *à part, à l'extrême droite.*

Je les mets en voiture, et je file à mon cercle... Sapristi! trois heures! Tous les journaux seront en main!

SCÈNE XII

LES MÊMES, TOINETTE

(*Toinette est entrée et aide la baronne à mettre son manteau.*)

DIANE, *à la droite de la cheminée.*

Baron, venez donc m'aider à mettre mes gants.

LE BARON.

Je vous préviens que je suis maladroit. (*Il remonte par la droite.*)

GASTON, *écrivant.*

« Ma chère Aurélie... il m'est tombé une famille sur la tête...

KERNANIGOUS, *écrivant.*

« Ma chère Aurélie... je suis arrivé ce matin plein d'ardeur..

GASTON.

« Remettons à demain le dîner de ce soir...

KERNANIGOUS.

« Je dînerai ce soir avec toi...

GASTON.

« Ton chien chien qui est bien embêté. »

KERNANIGOUS.

« Ton monsieur de la campagne qui se porte bien. » (*A Gaston.*) Donne-moi une enveloppe. (*Toinette qui guettait entre eux deux la prend des mains de Gaston et la donne.*) Merci, ma fille.

GASTON, *écrivant l'adresse.*

« Madame de Villecouteuse. Rue Bergère 6 *bis.* »

KERNANIGOUS, *de même.*

« .....couteuse, 6 *bis*, rue Bergère..... »

* Devant : K., G., au fond T., la baronne D., le baron.

GASTON, *se levant.*

Je trouverai un commissionnaire en route.

KERNANIGOUS, *de même.*

Moi aussi. Mesdames, nous sommes à votre disposition. (*Il remonte vers la baronne.*)

DIANE, *au baron.*

Décidément, vous n'y arriverez pas. (*Elle va vers Gaston*.*)

GASTON.

Voulez vous me permettre?...

DIANE.

Volontiers!

GASTON, *tout en lui mettant son gant, à voix basse.*

Ah! cousine! cousine! je vous aime toujours!

DIANE.

Taisez-vous donc, bébé!

GASTON.

Bébé! Ah! vous verrez bien! (*Il lui embrasse la main à la dérobée.*)

DIANE.

Voulez-vous bien finir. (*Elle remonte.*)

LE BARON, *lui offrant le bras.*

Ma chère cousine... (*Il sort avec elle par le fond.*)

GASTON, *à part.*

Oh! papa qui m'a dévancé!

LA BARONNE, *donnant le bras à Kernanigous.*

Tu viens, bébé?

GASTON.

Oui, petite mère. (*Il se dirige vers le fond.*)

LA BARONNE, *à Kernanigous, sur le seuil.*

Un véritable enfant, vous dis-je. (*Ils sortent par le fond.*)

* G., D.

SCÈNE XIII

TOINETTE, GASTON.

TOINETTE, *qui était sortie, rentrant par le fond à gauche vivement.*

Monsieur Gaston!

GASTON, *qui sortait, à part.*

Toinette! (*Allant à elle, haut.*) Qu'est-ce que tu veux?

TOINETTE.

Vous ne m'embrassez donc plus avant de sortir!

GASTON, *distrait.*

Il y avait du monde.

TOINETTE, *timidement, tournant son tablier dans ses doigts.*

Il n'y a plus personne.

GASTON, *l'embrassant sur la joue légèrement.*

Eh bien, tiens! voilà!

TOINETTE, *avec reproche.*

Ah! ce n'est plus ça!

GASTON, *à part, sortant.*

Parbleu!

TOINETTE, *seule, résolûment.*

Oh! je lutterai!... je lutterai!

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE DEUXIÈME

Un cabinet de travail à pans coupés. Dans le pan coupé de droite, porte d'entrée. — Dans le pan coupé de gauche, porte donnant dans le salon. — A droite, porte de la chambre à coucher, au premier plan. Petite porte d'un cabinet noir au deuxième plan. — A gauche, la porte d'un couloir. — Au fond, une bibliothèque, avec tablettes des deux côtés sur lesquelles sont des bibelots. — A gauche, entre les deux portes, une console chargée de bibelots; un cordon acoustique à gauche de la porte du salon. — Au premier plan, à gauche, un piano posé perpendiculairement à la rampe, et le clavier tourné vers la porte du couloir. Tabouret sous le clavier. Pouf devant le piano. Petite chaise sous la console. Chaises et fauteuils devant la bibliothèque. — Au premier plan à droite, une grande table de travail, sur laquelle il y a des livres, des papiers, un encrier et un pot à tabac. Un canapé devant la table. Une chaise à chaque bout. Un fauteuil au milieu.

SCÈNE I

GASTON, LE COIFFEUR, *puis* TOINETTE.

GASTON, *avec un peignoir par-dessus sa veste de chambre, est assis au milieu de la scène. Il fume une cigarette. Le coiffeur est en train de le coiffer.*

LE COIFFEUR.

Depuis que vous habitez cet entre-sol, monsieur Gaston, je remarque que je vous frise plus souvent.

GASTON.

Parbleu! mon entre-sol facilite mes fugues, et mes fugues nécessitent vos frisures.

LE COIFFEUR.

Je bénis votre entre-sol.

GASTON.

Et moi donc ! J'y suis comme le poisson dans l'eau... dans une eau à compartiments. (*Indiquant les portes.*) Salle d'étude, chambre à coucher, petit boudoir capitonné... Et deux sorties, Félix. Celle-ci qui donne sur le grand escalier, et celle-là qui communique avec l'appartement de papa... C'est ça qui est commode pour faire filer les femmes!

LE COIFFEUR.

Il en est venu?

GASTON.

Il en viendra. Dites-donc, Félix, papa et maman qui me croient un petit saint nitouche !... A mon âge !

LE COIFFEUR.

Bah !

GASTON.

Trois intrigues à la fois, Félix ! Rien que ça !

LE COIFFEUR.

Je vais vous faire une frisure résistante.

GASTON.

Je ne parle pas de la première, une erreur de jeunesse qui tire à sa fin... Mais les deux autres !... Une femme du monde et une cocote dont j'ai fait la connaissance dans le train de Versailles. Elle revenait de la Chambre. J'ai dîné hier avec la femme du monde, et je cherche un truc pour m'échapper ce soir et aller dîner avec l'autre! Voyez-vous, Félix, plus je vais, et plus je suis convaincu que les femmes, c'est ma vocation.

LE COIFFEUR.

Vous êtes une riche nature, monsieur Gaston.

GASTON.

Ça m'en a tout l'air... Est-ce que vous avez beaucoup de clients comme ça?

LE COIFFEUR.

Non. Avec les autres, ça boulotte seulement.

GASTON, *apercevant Toinette qui entre par la gauche, premier plan, bas et vivement.*

Toinette!... Pas un mot devant elle.

TOINETTE, *à part, au-dessus du piano.*

Il se fait friser! Pour qui?

GASTON.

Qu'est-ce que vous voulez?

TOINETTE.

Je viens voir si monsieur a quelque boutonnière à rapetisser.

GASTON.

Entrez dans ma chambre, Toinette, et consolidez la patte de mon gilet chamois.

TOINETTE.

Votre beau gilet chamois?

GASTON.

Et pourquoi pas, s'il vous plaît?

TOINETTE, *tout en traversant la scène par derrière.*

Bien, bien, monsieur Gaston... Je vais mettre du fil à votre patte. (*A part, sur le seuil.*) Il y a une femme là-dessous! Oh! je lutterai... je lutterai! (*Elle entre dans la chambre à coucher, à droite premier plan.*)

SCÈNE II

LES MÊMES, KERNANIGOUS.

KERNANIGOUS, *entrant du fond à droite* *.

C'est moi!

GASTON.

Entrez, cousin.

* Le C., G., K.

KERNANIGOUS.

Peut-on fumer dans ton box ?

GASTON.

Parbleu! Vous trouverez des cigares sur la console. Ils ne sont pas bien bons; mais papa est si serré !

KERNANIGOUS, *au-dessus de la table.*

Merci. Je préfère ma pipe d'écurie. (*Il la bourre.*) Ça me rappellera mes bêtes ! Ah ! tu te fais bouchonner... Nous avons donc des conquêtes en perspective ?

GASTON.

Non, mais j'ai des cheveux... en baguettes de fusil...

LE COIFFEUR, *lui présentant un petit miroir.*

Monsieur veut-il juger?

GASTON, *se regardant.*

Épatant! (*Il descend à droite par devant le canapé.*)

KERNANIGOUS, *au coiffeur qui va s'éloigner.*

Une minute, jeune artiste... Tracez-moi donc une allée centrale, dans cette broussaille. (*Il s'assied. Le coiffeur le coiffe* *.)

GASTON.

Tiens ! vous vous faites coiffer, vous aussi?

KERNANIGOUS.

Une fois par trimestre.

LE COIFFEUR.

Quatre fois par an.

KERNANIGOUS.

Quand je viens à Paris pour mon guano comprimé. (*Très-fat.*) On ne sait pas ce qui peut arriver.

GASTON.

Et il vous arrive tout ce que vous voulez. Vous êtes libre, vous !

KERNANIGOUS.

Naturellement ! Je suis marié.

* Le C., K., G.

GASTON.

Il faut se marier pour se mal conduire?

KERNANIGOUS.

Ce n'est pas indispensable. Ainsi, toi, je suis bien certain que malgré papa et maman...

LE COIFFEUR.

Riche nature!

KERNANIGOUS.

S'il vous plaît?

LE COIFFEUR.

Rien, monsieur.

GASTON, *à part.*

Qu'imaginer pour être libre ce soir? Ma cousine dîne au couvent de sa petite nièce, et il faut absolument...

LE COIFFEUR, *présentant le miroir à Kernanigous.*

Monsieur veut-il juger?

KERNANIGOUS.

En coup de vent, c'est cela! (*Il se lève et pousse la chaise vers la table.*)

GASTON, *à part, regardant Kernanigous en passant à l'extrême gauche.*

Au fait, si j'osais... Bast! essayons toujours.

LE COIFFEUR, *saluant.*

Messieurs.

GASTON.

A demain, Félix! (*Le coiffeur sort par le fond à droite.*)

SCÈNE III

GASTON, KERNANIGOUS.

GASTON.

Sapristi, cousin, comme vous voilà beau!

KERNANIGOUS, *devant le canapé.*

Tu trouves?

GASTON, *allant à lui.*

Oh! la coiffure vous va... Dites donc... Eh! eh!

KERNANIGOUS.

Quoi?

GASTON.

Ça vous donne un petit air... Vous devez aimer les femmes, pas vrai?

KERNANIGOUS.

Eh! eh! Je les cultive... avec un certain succès.

GASTON, *à part.*

Bravo!

KERNANIGOUS

Ce que je leur envoie de mes produits, en bourriches!

GASTON.

Vraiment?

KERNANIGOUS.

Je dis à ma femme que c'est pour les expositions agricoles.

GASTON, *gaîment.*

Ah! mais, vous êtes un roublard; nous allons pouvoir nous entendre alors.

KERNANIGOUS.

Ah! bon! ah! bien! Parfait! délirant! Ah! gueux de bébé!... (*Il lui donne un coup de poing sur l'épaule, qui le fait tomber sur le canapé.*)

GASTON, *à part.*

Un peu brutal, le cousin. (*Il se lève et va au milieu.*)

KERNANIGOUS, *riant en le rejoignant.*

Et ton papa qui te croit encore un terrain inculte...

GASTON.

Vous ne le croyez pas, vous?

KERNANIGOUS.

Me prends-tu pour une oie?. Ah! il est naïf, ton bonhomme de père!

GASTON.

Pas un mot au moins...

KERNANIGOUS.

Tiens, cette recommandation! A charge de revanche!

GASTON *confidentiellement.*

Eh bien! de vous à moi... ça vous amuse-t-il de dîner ce soir à la maison?

KERNANIGOUS, *de même.*

De toi à moi, ça m'amuse si peu que j'ai prié ta mère de m'excuser.

GASTON.

Quelle veine!

KERNANIGOUS.

Je lui ai dit que la Société du guano comprimé donnait un banquet en l'honneur d'un nouvel engrais liquide en tablettes...

GASTON.

Comme le bouillon de voyage.

KERNANIGOUS.

Juste! Mais il n'y a pas plus de banquet...

GASTON.

Alors, je demande à en être.

KERNANIGOUS.

Ah! bon! ah bien! Parfait! délirant! Ah! gueux de... (*Il lui donne un coup de poing dans le dos, Gaston s'étant retourné.*)

GASTON, *à part, trébuchant.*

Il va me démolir. (*On entend siffler dans le cordon acoustique.*)

KERNANIGOUS *étonné.*

Qu'est-ce que c'est?

GASTON, *allant au cordon.*

C'est maman qui me siffle.

KERNANIGOUS, *s'asseyant sur le canapé.*

L'instinct maternel.

GASTON, *après avoir écouté, parlant dans le cordon.*

Non, maman !

KERNANIGOUS.

Que te demande-t-elle?

GASTON.

Si je n'ai besoin de rien. (*Parlant dans le cordon.*) Mais j'ai bien envie d'aller au banquet de l'engrais liquide en tablettes? Veux-tu que mon cousin m'emmène? (*Mettant l'oreille à l'embouchure.*) Avec plaisir, j'ai confiance en lui. (*Parlant dans le cordon.*) Merci, maman.

KERNANIGOUS, *riant.*

Ah! ah! ah! si elle se doutait...

GASTON *revenant à lui.*

Merci, cousin. De vous à moi, je ne savais comment faire. J'avais invité une jeune personne à dîner.

KERNANIGOUS.

Eh bien, de toi à moi, je viens de prévenir ma brebis parisienne que je dînerais encore avec elle ce soir.

GASTON.

Ça s'emmanche à merveille!

KERNANIGOUS.

Nous sortons pour banqueter.

GASTON.

Et nous bifurquons en route.

KERNANIGOUS, *se levant.*

Eh, mais! une idée!

GASTON.

Quoi?

KERNANIGOUS

La tienne, femme du monde?

GASTON.

Non, cocote!

KERNANIGOUS.

Comme la mienne!

GASTON.

Ah!

KERNANIGOUS.

Et pas bégueule?

GASTON.

Pas trop.

KERNANIGOUS.

Toujours comme la mienne!

GASTON.

Bah!

KERNANIGOUS

Petit, je te propose une partie carrée.

GASTON.

Une partie carrée? Va pour une partie carrée! (*Il descend à gauche.*)

KERNANIGOUS, *remontant par la droite.*

Je cours retenir un cabinet pour quatre, et je reviens. (*Il prend son chapeau qu'il a posé sur la table.*)

GASTON, *venant vers lui au-dessus de la table.*

Ah! cousin, quelle noce!

KERNANIGOUS.

Ah! gueux de... (*Il va pour lui donner un coup de poing.*)

GASTON, *se jetant dans ses bras.*

Non, sur mon estomac... J'aime mieux cela!

KERNANIGOUS.

Poule mouillée, va! (*Il sort par le fond à droite.*)

SCÈNE VI

GASTON, TOINETTE.

GASTON, *redescendant à gauche.*

Ah! bien, du moment qu'il trompe sa femme... (*A Toinette qui rentre par la droite, sérieusement.*) Eh bien, Toinette, avez-vous réparé mon gilet chamois?

TOINETTE, *pleurant.*

Je me suis contentée de l'arroser de mes larmes.

GASTON.

En voilà une idée! Pourquoi diable?. .

TOINETTE.

Parce que voilà ce que j'y ai trouvé, dans votre gilet chamois! (*Lisant un papier qu'elle tient à la main*) « Mon gros bébé. »

GASTON, *à part.*

Une lettre d'Aurélie!

TOINETTE, *continuant.*

« Je te renvoie tes bretelles que tu as oubliées chez moi. « Paye le commissionnaire, je n'ai pas de monnaie. Je « t'embrasse, ta petite Aurélie qui t'est chère. »

GASTON.

Rends-moi cette lettre.

TOINETTE.

Voilà donc ce que vous faites de vos bretelles!

GASTON.

Veux-tu bien me donner... (*Il prend le billet.*)

TOINETTE.

Une cocote, n'est-pas?

GASTON, *avec orgueil.*

Une vraie!

TOINETTE.

Ah! j'avais bien vu qu'il y avait quelque chose! Ainsi voilà à quoi passent vos cinquante francs!

GASTON.

Ah bien! si tu crois que c'est avec ça!...

TOINETTE.

Que je serais contente, si votre père vous laissait dans la misère!

GASTON, *riant.*

Que t'es bête! La misère n'a jamais fait le bonheur des femmes. Je t'en prie, Toinette, raccommode-moi...

TOINETTE, *pleurant.*

Vous ne m'aimez plus, et vous voulez que je vous raccommode !

GASTON.

Toinette, sois gentille.

TOINETTE.

Non, je ne veux pas.

GASTON.

A ton aise, j'en mettrai un autre. (*Il quitte sa veste de chambre.*)

TOINETTE.

C'est donc bien décidé... vous voulez rompre avec la femme de chambre de votre famille ! (*Pleurant.*) Oh ! la ! la ! la ! la !

GASTON, *en manches de chemise.*

Voyons, Toinette, aspirais-tu à ma main?

TOINETTE, *pleurant toujours.*

Que t'es bête !

GASTON.

Eh bien, alors ?

TOINETTE.

Mais qu'est-ce que je deviendrai ?

GASTON.

Monte en grade, et je te conduirai aux Folies-Bergère. (*Il met un vêtement qu'il a pris sur un fauteuil du fond.*)

TOINETTE.

Il en est déjà aux Folies-Bergère ! (*Résolûment.*) Eh bien, non ! non ! ça ne sera pas... je m'y oppose !

GASTON.

Si tu cafardes...

TOINETTE.

Je cafarderai, s'il le faut !

GASTON.

Alors je te ferai flanquer à la porte, je t'en préviens.

TOINETTE.

Non, non, je ne cafarderai pas ! Mais soyez gentil comme autrefois.

GASTON.

Oh ! j'étais jeune alors... je n'avais pas d'expérience.

TOINETTE, *s'appuyant sur son épaule.*

Si vous vouliez... Oh ! mon doux petit maître!

GASTON, *se dégageant après un moment d'hésitation, en passant devant elle* *.

Tu ne veux pas qu'on se fiche de moi à l'école de droit ! Non, non, plus d'antichambre, plus de corridor. Je suis en retard, j'ai à me rattraper... Je ne peux pas toute ma vie être emmailloté comme un petit garçon, comme un...

VOIX DE LA BARONNE, *derrière la porte à gauche.*

Bébé, c'est moi.

GASTON, *bas.*

Maman ! Que va-t-elle penser ? (*Il remonte la scène.*)

TOINETTE, *courant s'asseoir sur le canapé, et faisant mine de coudre un col qu'elle tire de sa poche.*

Rassurez-vous, j'ai toujours un de vos cols dans ma poche.

GASTON, *allant ouvrir.*

Entre donc.

SCÈNE V

LES MÊMES, LA BARONNE **.

LA BARONNE, *entrant, à part.*

Encore Toinette ! (*Haut.*) Que faites-vous donc ici, Toinette ?

* G., T.
** G., la B., T.

TOINETTE.

Je couds madame, je couds...

GASTON.

C'est moi qui l'avais priée de venir pour rapetisser mes boutonnières.

LA BARONNE.

Elles sont donc trop larges, tes boutonnières ?

TOINETTE.

Ah ! toutes, madames, toutes !

LA BARONNE, *s'approchant.*

C'est avec du fil noir que vous raccommodez ce col !

GASTON, *à part.*

Aïe !

TOINETTE.

Tiens, c'est vrai... (*Se levant.*) Je vais achever cela en haut.

LA BARONNE *.

Eh ! mais, Toinette, pourquoi ces yeux rouges?

TOINETTE, *en regardant Gaston.*

C'est la cocote.

GASTON, *à part.*

Hein !

LA BARONNE.

Vous avez mal aux yeux ?

TOINETTE.

Ce ne sera rien, madame, ce ne sera rien ! (*A part.*) Aurélie... Ah, si je la connaissais ! (*Elle sort par la gauche.*)

LA BARONNE, *suivant Toinette des yeux, à part.*

Est-ce que par hasard?...

GASTON, *à part.*

Elle se méfie, maman.

* G., T., la B.

SCÈNE VI

LA BARONNE, GASTON, *puis* ARTHUR ET PÉTILLON.

LA BARONNE, *s'assied sur le canapé et fait signe à Gaston de venir s'y asseoir* *.

Ecoute-moi, bébé... tu n'es plus un enfant.

GASTON, *assis.*

Pourquoi donc que tu m'appelles toujours bébé, alors?

LA BARONNE.

Une vieille habitude! Et dorénavant, quand tu auras quelque raccommodage à faire faire, tu voudras bien m'en prévenir. J'en chargerai moi-même Toinette. Il n'est pas convenable qu'une jeune fille descende à chaque instant dans l'appartement d'un jeune homme.

GASTON.

Il y a donc du mal à cela, maman?

LA BARONNE.

Ce n'est pas qu'il y ait du mal, mais... (*A part.*) Est-il assez innocent, le pauvre chéri!

GASTON.

Alors il faudra que je dise à Toinette qu'elle ne vienne plus?

LA BARONNE, *se levant.*

Je me charge de ce soin. (*Elle va derrière la table.*)

GASTON, *à part, se levant et descendant vers la gauche.*

Ah! bien si maman se doutait du service qu'elle me rend... Je serai bien plus libre comme ça.

VOIX D'ARTHUR, *à la porte du fond, à droite.*

Es-tu là, Gaston?

GASTON.

Ah! c'est Arthur!

* G., la B.

LA BARONNE.

Ah! quel désordre! (*Elle range les objets placés sur la table.*)

ARTHUR, *entrant avec Pétillon* *.

J'ai rencontré Pétillon qui montait... (*Il s'arrête en voyant la baronne.*)

LA BARONNE.

Entrez, messieurs, entrez... (*Arthur va serrer la main de Gaston.*)

PÉTILLON, *saluant la baronne* **.

Madame la baronne... (*A part.*) Est-ce qu'elle va assister à la leçon?

LA BARONNE.

Messieurs, je vous laisse à vos études. (*Arthur et Pétillon la saluent. Gaston l'embrasse* ***.) Monsieur Pétillon, je compte sur vous pour faire travailler ce grand garçon-là. (*Elle se dirige par-dessus le piano vers la porte de gauche premier plan.*)

PÉTILLON.

Madame la baronne peut s'en rapporter à moi. (*Il va à la table, Arthur passe vers le piano, guettant le départ de la baronne.*)

LA BARONNE, *sur le seuil.*

Sans le fatiguer.

PÉTILLON.

Bien entendu. (*A part.*) Elle y tient!

LA BARONNE, *à Gaston.*

Etudie bien, mon chéri. (*La baronne sort par la gauche, Arthur descend entre le piano et la porte.*)

* G., la B., A., P.
* * G., la B., P., A.
* * * la B., G., P., A.

SCÈNE VII

GASTON, ARTHUR, PÉTILLON,

Pétillon tire son code de sa poche et va au milieu de la table *.

ARTHUR, *à Gaston.*

Ah! bien, tu es un joli lâcheur, toi! Tu me donnes rendez-vous chez Aurélie, je m'y trouve avec Rosita, et...

PÉTILLON.

Y sommes-nous?

GASTON**.

En plein! (*Lui offrant un cigare.*) En grillez-vous un?

PÉTILLON.

Jamais... jamais pendant mes répétitions. (*Il prend le cigare et le met dans sa poche.*) Nous commencerons, si vous voulez bien, par le titre IX : *De la puissance parternelle...* (*Ils s'asseyent.*)

GASTON.

Va pour la puissance paternelle, bien qu'au fond...

PÉTILLON.

Article 374.

GASTON.

Allez! (*A Arthur.*) Qu'est-ce qu'elle a dit de ma lettre?

ARTHUR.

Le petit animal!

GASTON.

Elle a dit cela? (*Pétillon se lève et remonte discrètement jusqu'à la bibliothèque.*)

ARTHUR.

Mais au fond elle n'était pas fâchée. En même temps

* A., G., P.
* A., P., G.

que tu lui envoyais tes excuses, un monsieur lui écrivait pour l'inviter à dîner.

GASTON.

Enfin, elle n'a pas perdu sa soirée... Ça me soulage d'un poids... (*A Pétillon.*) Qu'attendez-vous donc, Pétillon?

PÉTILLON.

Que vous ayez fini.

GASTON.

Ça ne nous empêche pas d'écouter.

PÉTILLON, *venant prendre son code sur la table et descendant à gauche.*

Très-bien... Article 374.

GASTON *.

Article 374.

ARTHUR.

Article 374... (*A Gaston.*) Tu n'as donc pas trouvé un truc pour planter là ta famille?

PÉTILLON *lisant en passant par-devant le canapé jusqu'à l'extrême droite.*

« L'enfant ne peut quitter la maison paternelle sans la permission de son père, si ce n'est pour enrôlement volontaire **. »

ARTHUR, *écrivant.*

Pour enrôlement volontaire...

GASTON, *écrivant.*

Enrôlement volontaire... (*A Arthur.*) Mon cher, c'est moi qui n'ai pas voulu filer.

ARTHUR.

Bah!

GASTON.

Ah! si je pouvais te dire... mais je ne peux pas te

* P., A., G.
** A., G., P.

dire... parce que, tu sais... les femmes du monde...

ARTHUR.

Comment, mon vieux, femme du monde et cocote panachées?

GASTON, *modeste et fat.*

Mon Dieu, oui!

PÉTILLON, *qui s'est assis sur le canapé pour mieux écouter, se tournant vers Gaston* *.

Mes compliments.

GASTON.

Quoi?

PÉTILLON, *se levant et allant vers le piano* **.

Rien! Rien! (*A part.*) Et sa mère qui le croit... Toutes comme ça, les mères! Enfin!... (*Haut.*) Article 375.

GASTON.

Article 375...

ARTHUR.

Article 375...

GASTON, *à Arthur.*

Eh bien, et toi? qu'est-ce que tu as fait?

ARTHUR.

J'ai dîné chez Noël avec Rosita. Elle m'a quitté au dessert. C'était le jour du Turc, tu sais... Philoutey Pacha. J'en ai été bien aise. Il y avait une première à la salle Taitbout, et dame! tu comprends, on ne peut pas manquer une première à la salle Taitbout.

GASTON.

A moins d'être bien malade.

PÉTILLON, *à part, posant son code sur le piano.*

Il faudra que j'aille voir ça, moi.

ARTHUR.

Et pour une belle première! Ah! mon vieux, quelle

* A., P., G.
** P., A., G.

belle première! Nini Plumeau, Eloa Bouchotte, l'Esturgeon, la Sainte Frimousse, enfin toute la vieille garde, quoi! C'était d'un imposant!

PÉTILLON, *courant à son fauteuil* *.

La Sainte Frimousse! Dire que je l'ai connue, il y a une dizaine d'années...

GASTON.

Vous, Pétillon?

PÉTILLON.

De vue! Oh! de vue seulement. Elle était encore très-bien à cette époque-là. Et comment va-t-elle?

GASTON.

Elle va toujours.

PÉTILLON *se lève et va prendre son code sur le piano; changeant de ton* **.

Pauvre petite! Enfin! Nous disions donc: article 375..

GASTON.

Continuez, Pétillon, continuez. Nous écoutons.

PÉTILLON.

Vous savez, si cela vous ennuie...

GASTON.

Mais du tout, Pétillon, du tout. (*A Arthur.*) Et la représentation a bien marché?

ARTHUR.

Ça n'a pas même fini!. C'était les débuts de Marcassine, tu sais, la petite du gros Blakson et Cie. A son entrée, nous avons crié : « Bravo, Marcassine, bravo! » Ça l'a encouragée, et elle a chanté faux! Alors, pour lui donner le ton, nous l'avons tous accompagnée en chœur. Ça l'a vexée, et elle nous a dit : « Zut! » Nous avons ri! Non! on ne s'amuse pas comme ça!

* A., P., G.
** P., A., G.

PÉTILLON, *riant en s'appuyant sur le piano et en tournant le dos, à part.*

Le fait est que ça devait être d'un drôle... (*Il pousse une série de rires aigus.*

GASTON, *écoutant.*

Chut! Le tuyau à maman! (*Rires aigus de Pétillon.*) Eh! non, c'est Pétillon. Eh bien! Pétillon?

PÉTILLON, *reprenant sérieusement son code et descendant un peu.*

Ah! pardon! (*Lisant.*) « Article 375. Le père qui a des « sujets de mécontentement très-graves sur la conduite « d'un enfant aura les moyens de correction suivants : »

ARTHUR.

La claque?

GASTON.

Le fouet?

PÉTILLON, *lisant.*

« La détention. »

GASTON.

Entre deux gendarmes comme un filou! Zut alors! comme dit Marcassine. (*A Arthur.*) Et après le théâtre, tu es rentré?

ARTHUR.

Ah! bien oui! Nous avons été finir la soirée à Tortoni. Il y avait là le grand Chose qui bûche sa polytechnique et le petit Machin qui potasse son bachot...

PÉTILLON, *à part.*

Qui buche, qui potasse! Quel français, mon Dieu! Si Bossuet entendait cela!

ARTHUR.

Nous avons crié comme des ânes...

PÉTILLON, *à part.*

Ah! çà! je m'en rapporte à eux.

ARTHUR.

Et éreinté les femmes comme des palfreniers. Nous avons ri! Non! on ne s'amuse pas comme ça!

PÉTILLON, *lisant.*

« Le majeur qui est dans un état habituel d'imbécillité, devra être interdit »

ARTHUR.

Est-ce que vous nous prenez?...

PÉTILLON, *montrant le code.*

Article 489.

ARTHUR.

Ah! bon!... des blagues!

PÉTILLON, *retournant à son fauteuil.*

Faut-il que je continue?

GASTON *.

Allez toujours, vous ne nous gênez pas. (*A Arthur.*) Que fais-tu, ce soir?

ARTHUR.

Dîner de famille, mon vieux, un vrai chiendent!

GASTON.

Moi, partie carrée, mon bon! une vraie noce avec mon cousin et nos deux brebis, comme il dit.

ARTHUR.

Ta parole?

PÉTILLON, *assis.*

Eh bien, à la bonne heure!... Voilà comment je comprends les noces, moi... en partie carrée!

GASTON ET ARTHUR *riant.*

Vraiment, Pétillon?

PÉTILLON.

Oui, parce qu'en tête-à-tête, les femmes, c'est bien embêtant! Est-ce qu'elles sont gaies au moins, vos petites dames?

ARTHUR.

Si elles sont gaies?

GASTON.

De rudes femmes, allez, Pétillon!

ARTHUR.

Elles te vous ont un chien d'un colossal...

GASTON.

Et elles te vous plument un nabab, le temps d'avaler une douzaine... (*Criant.*) Une douzaine, une!

PÉTILLON.

Je voudrais bien les connaître.

GASTON, *imitant Kernanigous.*

Ah! bon!... Ah! bien!... Parfait!... Délirant!... Ah! gueux de Pétillon! (*Il lui donne un coup de poing sur l'épaule et le jette à terre avec son fauteuil. Arthur relève Pétillon, et Gaston, le fauteuil.*) Ah! pardon, Pétillon!

PÉTILLON.

Dites donc, pour un jeune homme chétif... (*On entend frapper à la porte du fond à droite.*)

ARTHUR *.

Chut!

GASTON.

Quoi?

ARTHUR.

On a toqué.

PÉTILLON ET GASTON.

Ah! (*On refrappe.*)

GASTON.

Qui est là?

VOIX DE ROSITA.

C'est nous!

ARTHUR.

Le timbre de Rosita!

P., A., G.

GASTON*.

Pas possible! (*A Pétillon et vivement.*) Pétillon, allez donc fumer votre cigare dans le petit salon... Nous reprendrons tout à l'heure...

PÉTILLON.

Vous ne me présentez pas à ces dames?

GASTON.

Plus souvent, vieux farceur! (*Il le pousse vers le petit salon et l'y fait entrer.*)

PÉTILLON, *à part.*

C'est beau, la jeunesse! (*Il disparaît. Gaston ferme la porte à clé.*)

ARTHUR, *à la porte du fond à droite.*

Faut-il ouvrir?

GASTON, *courant à la porte de gauche premier plan.*

Sapristi! Et papa qui peut entrer par cette porte...

ARTHUR.

Mets le verrou!

GASTON.

C'est fait! (*Il met le verrou à la porte de gauche, puis remonte. Arthur a ouvert la porte du fond à droite et fait entrer Aurélie et Rosita.*)

SCÈNE VIII

GASTON, ARTHUR, AURÉLIE, ROSITA **.

AURÉLIE ET ROSITA, *entrant.*

C'est nous!

GASTON, *très-cérémonieusement.*

Ah! mesdames, que c'est aimable à vous...

ARTHUR, *même jeu.*

Nous nous attendions si peu...

* P., G., A.
** G., Aur., R,, A.

GASTON, *de même.*

A la bonne fortune...

ARTHUR, *de même.*

De votre visite...

TOUS DEUX, *de même.*

Mais donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

ROSITA.

En voilà des manières!

AURÉLIE.

Sont-ils bêtes!

GASTON.

Excusez-nous. La mauvaise habitude du grand monde...

ARTHUR.

Nous nous en déferons.

AURÉLIE.

Espérons-le. (*Arthur et Gaston les embrassent.*)

GASTON.

Mais à quel heureux hasard?...

AURÉLIE, *regardant autour d'elle.*

Tiens! c'est gentil ici. (*Elle va fureter. Gaston la suit.*)

ROSITA, *tirant un portrait de sa poche.*

Nous venons de chez le photographe.

ARTHUR, *regardant.*

Réussie, ta binette!

ROSITA.

Ma binette! malhonnête! (*A Gaston.*) Regarde.

GASTON, *s'approchant.*

Voyons. (*Il regarde.*) Charmant! (*Il prend le portrait.*) Merci! (*Il va le mettre dans un buvard sur la table.*) Tu permets?...

ROSITA.

Il est bien temps de le demander. (*Changeant d'idée.*) Ah! un piano! Et moi qui adore la musique! En joues-tu, Arthur?

ARTHUR.

Comme le Conservatoire !

ROSITA, *l'entraînant.*

Eh bien ! viens me donner une leçon de tapotage*.

(*Elle se met au piano. Arthur s'assied à côté d'elle, et, pendant ce qui suit, lui fait jouer l'air de :* « ah ! vous dirai-je, maman. »)

AURÉLIE, *visitant la bibliothèque.*

Ah ! tous ces livres !... Ce sont des romans, dis ?... Tu m'en prêteras ?

GASTON.

Ah bien ! oui, des romans ! Qu'est-ce que diraient papa et maman ?

AURÉLIE, *riant.*

Papa et maman... Il parle comme le phoque de Saint-Cloud.

GASTON.

J'en ai bien quelques-uns (*D'un air mystérieux.*) d'un léger... Oh ! mais d'un léger...

AURÉLIE.

Mauvais sujet !

GASTON **.

Mais ils sont cachés. Ça, ce sont des livres de droit.

AURÉLIE.

Tu travailles donc ? Tiens, un code ! (*Elle prend le code sur la table.*) Où est l'article du mariage ? (*Elle l'ouvre.*)

GASTON.

En quoi cela peut-il t'intéresser ? (*Il veut le lui prendre.*)

AURÉLIE, *se sauvant.*

Laisse-moi donc voir.***

GASTON, *courant après elle.*

Veux-tu bien !... (*Il va lui prendre le code.*)

* R., A., Aur., G.
** R., A., G., Aur.
*** R., A., Aur., G.

AURÉLIE, *le donnant à Arthur.*

Cherche-le moi, Arthur.

ARTHUR, *le prenant.*

Le code! Qu'est-ce que tu veux que je fasse de ça? (*Il le place sur le piano.*)

AURÉLIE, *à Gaston.*

Si tu était bien gentil, tu nous chanterais quelque chose.

GASTON.

Je veux bien.

AURÉLIE, *faisant lever Rosita.*

Ote-toi de là.

ROSITA.

Ah! ça allait si bien...

GASTON, *avec emphase, s'asseyant* *.

Ma dernière inspiration. (*Il prélude.*)

ROSITA, *à Arthur.*

N'est-ce pas que j'ai fait des progrès?

ARTHUR.

Abracadabrants.

AURÉLIE, *appuyée sur le piano.*

Silence! (*Arthur et Rosita vont s'asseoir sur le canapé.*)

GASTON.

Air nouveau de M. Émile Jonas.

PREMIER COUPLET.

Si vous n'y trouvez rien à dire,
Nous irons au bois cet été,
Pour causer d'abord, puis pour rire.
L'amour n'exclut pas la gaîté.
Et voici comment l'amour cause :
(*Bruit de baisers.*)
Il ne dit jamais autre chose.
Et quand il l'a dit...
Il en rit.

* G., Aur., A., R.

REPRISE EN CHŒUR.

DEUXIÈME COUPLET.

Sous bois on aime le silence,
On marche en se pressant le bras.
Pendant qu'en tremblant on s'avance,
On pense à ce qu'on ne dit pas.
Mais voici comment l'amour cause :
(*Bruit de baisers.*)

Etc., etc.

AURÉLIE.

A-t-il une voix, hein? En a-t-il, une voix! (*L'embrassant.*) Tiens! tu es beau! Et je t'aime! Là! (*Gaston se lève.*)

ROSITA, *à Arthur.*

Je connais Malborough aussi!

ARTHUR.

Mazette! quel répertoire! (*Elle se remet au piano* *.)

AURÉLIE.

A propos, tu ne sais pas...

GASTON, *s'asseyant sur le pouf devant le piano.*

Quoi ?

AURÉLIE, *se mettant sur ses genoux.*

Je ne peux pas dîner avec toi, ce soir.

GASTON.

Ah! bah!

AURÉLIE.

Impossible, mon loulou. Je venais te le dire.

GASTON.

Et moi qui avais justement organisé une partie carrée avec un des mes cousins. .

AURÉLIE.

J'en suis désolée... Mais qu'y faire? Je dîne chez ma mère.

* R., A., Arr., G.

GASTON.

Tu as une mère ?

AURÉLIE.

Ce n'est pas pour mon agrément, va... (*Se levant, à Rosita.*) Ah ! bien non ! plus d'exercices ! C'est agaçant !

ARTHUR.

Voulez-vous un nocturne à quatre mains? Viens, Gaston !

GASTON, *se levant.*

Ah ! voilà qui est ennuyeux par exemple ! (*Ils se mettent au piano et jouent un quadrille entraînant* *.)

AURÉLIE.

Ah ! le joli quadrille ! De qui est-ce ?

GASTON, *tout en jouant.*

De ton fol amant !

AURÉLIE.

Il fait tout ce qu'il veut, ce gaillard-là.

ROSITA, *commençant à sautiller.*

A la bonne heure! voilà de la musique!

AURÉLIE, *de même.*

Ma foi, je n'y résiste plus ! Viens donc, Rosita. (*Elles se mettent à danser.*

GASTON, *jouant toujours.*

Elles dansent, mon vieux, elles dansent!

ARTHUR, *même jeu.*

Et nous tenons le piano.

GASTON.

Tiens le tout seul ! Je me lance ! (*Arthur continue à jouer. Gaston va faire un cavalier seul devant Aurélie et Rosita qui dansent toujours***.) C'est-y ça?... C'est-y ça?

AURÉLIE.

Il se forme !

* G., A., R., Aur.
** A., G., Aur., R.

GASTON.

Enfoncé, le grand monde! (*On frappe à la porte de gauche; ils s'arrêtent brusquement.*)

LE BARON, *derrière la porte.*

Bébé, c'est moi! Ouvre!

GASTON, *bondissant.*

Papa!

LES TROIS AUTRES, *effrayés tournant sur eux-mêmes.*

Ah! mon Dieu! Ah! mon Dieu!

GASTON, *aux femmes, leur indiquant la porte du fond, à droite.*

Filez par là! (*A Arthur.*) Range la table, toi... Moi, je vais chercher... (*Il court à la porte par où est sorti Pétillon, l'ouvre et disparaît un instant. Rosita est arrivée à la porte du fond; Aurélie va la suivre. A ce moment on frappe.*)

VOIX DE KERNANIGOUS.

Peut-on entrer?

AURÉLIE ET ROSITA

Ah!... (*La porte s'ouvre. Rosita se cache derrière. Aurélie se précipite dans la chambre de droite, premier plan. Arthur achève de ranger les livres. Il est tourné de façon à ne pas voir ce qui se passe au fond.*)

KERNANIGOUS, *entrant.*

Où es-tu donc, petit? (*Rosita se sauve par la porte du fond et la referme vivement.*)

SCÈNE IX

GASTON, ARTHUR, PÉTILLON, KERNANIGOUS, puis le BARON, puis TOINETTE.

KERNANIGOUS, *se retournant et voyant Rosita qui ferme la porte.*

Hein? (*Il aperçoit Gaston qui ramène Pétillon.*) Ah!

PÉTILLON.

Ah! vous me déchirez!

GASTON, *bas.*

Taisez-vous donc! (*Il le fait asseoir à gauche de la table.*) Vite, vite, reprenons! (*Arthur et Gaston prennent place, l'un au milieu et l'autre à droite, et se plongent la tête dans les mains. On entend refrapper à gauche.*)

VOIX DU BARON.

Eh bien, bébé?

GASTON, *à Kernanigous.*

Tirez le verrou!

KERNANIGOUS, *qui a suivi ce mouvement avec ahurissement, allant à la porte de gauche.*

Qu'est-ce qu'ils ont? Qu'est-ce qu'ils ont?... (*Il tire le verrou. Le baron entre, s'arrête discrètement et fait signe à Kernanigous de ne pas troubler les travailleurs.*)

GASTON, *comme s'il récitait une leçon.*

Le père qui aura des sujets de mécontentement...

ARTHUR.

Devra être interdit...

PÉTILLON, *bas et vivement.*

Mais non, c'est le contraire.

GASTON, *bas.*

Ça ne fait rien! (*Haut.*) Article 2009.

ARTHUR.

Article 2010.

PÉTILLON.

Parfait! Parfait! (*A part.*) Où diable est mon code? (*Il cherche sous la table*).

LE BARON.

Voilà bien l'image du travail sérieux et régénérateur. Vous aviez mis le verrou pour n'être pas dérangés?

* K., B., P., G., A.

GASTON.

Oui, papa!

PÉTILLON, *à part.*

Tiens, il a donc un père? Je ne l'avais pas encore vu.

GASTON.

Article 3009.

ARTHUR.

Article 3010.

PÉTILLON, *bas.*

Vous allez trop loin; il n'y en a pas tant que ça.

GASTON, *bas.*

Ça ne fait rien.

KERNANIGOUS, *à part.*

Il y avait des femmes, ici!

LE BARON, *voyant le code sur le piano.*

Tiens, le code. Que fait-il donc sur le piano?

GASTON, *à part.*

Sapristi!

KERNANIGOUS, *à part.*

Ils vont être pincés.

LE BARON, *se souvenant.*

Au fait, vous faisiez de la musique?

GASTON.

Oui, nous...

PÉTILLON, *se levant.*

Je vais vous dire, monsieur le baron. C'est... C'est mon système. La mnémotechnie musicale... Je fais chanter le texte des lois, afin de le mieux graver dans la mémoire de mes élèves...

LE BARON.

Vraiment! (*Gaston et Arthur se lèvent.*)

GASTON, *à part.*

Elle est forte, celle-là.

LE BARON.

Montrez-moi donc ça, monsieur Pétillon.

PÉTILLON, *très-embarrassé.*

Que je?...

GASTON, *à part.*

Aïe!

LE BARON.

Oui, je suis curieux de voir...

PÉTILLON, *à part.*

Sapristi!

LE BARON, *le code à la main.*

Et vous ne changez rien au texte?

PÉTILLON.

Si, si, on est bien obligé de modifier un peu les mots, mais le sens reste le même. (*Prenant le code.*) Ainsi l'article 375... (*Fredonnant d'abord le refrain de la chanson des « Baisers, » puis voyant que ça ne va pas.*)

Chantant sur l'air de : *Ah! vous dirai-je, maman.*

Le père qu'aura des sujets
D' mécontent'ment cont' son fils,
S'ils sont grav's aura le droit, } *bis*
De le faire détenir.

REPRISE EN CHŒUR DES DEUX DERNIERS VERS.

LE BARON.

C'est vrai!... ça va! (*Montrant le code.*) Et celui-ci?

PÉTILLON, *à part.*

Encore!

LE BARON.

L'article 374.

PÉTILLON, *cherche, s'essuie le front, puis essaye l'air de :*

« Un jour Maître Corbeau. »

L'enfant ne peut quitter la maison paternelle...

(*A part, parlé.*)

Tiens, ça va! (*Continuant.*)

Sans la permission de Monsieur son papa,

(*A part, parlé.*)

Ça ne va plus. (*Continuant.*)

A moins qu'il ne soit en...
Rolé volontairement.
A moins qn'il ne soit enrolé volontair'ment.

Reprise en chœur.

LE BARON.

Admirable!

KERNANIGOUS.

Etourdissant!

PÉTILLON, *à part.*

Ouf!

LE BARON.

Ah! depuis mon temps, l'instruction a fait bien des progrès!

GASTON.

Reprenons, Pétillon, reprenons... (*A part.*) Il n'aurait qu'à en demander un troisième. (*Haut.*) Article 6009.

ARTHUR.

Article 6010.

GASTON.

Article 10627.

ARTHUR.

Article 11565.

PÉTILLON, *bas.*

Arrêtez-vous, arrêtez-vous! Cela deviendrait invraisemblable...

LE BARON.

Sont-ils assez ferrés sur leur code!... Vous devez être satisfait de mon fils, monsieur Pétillon?

PÉTILLON.

Enchanté, monsieur le baron! C'est un jeune homme qui ira loin.

LE BARON*.

Continue comme ça, bébé, continue... (*A Kernanigous.*) Ah! j'oubliais... Votre femme vous attend, Kernanigous.

GASTON, *à part.*

Ma cousine est rentrée. (*Bas à Pétillon.*) Dites que c'est fini.

PÉTILLON, *à part.*

Je veux bien, moi... (*Haut, regardant sa montre.*) L'heure est écoulée; messieurs, vous êtes libres. (*Il se lève.*)

GASTON.

Merci, monsieur Pétillon! (*Bas à Arthur.*) Nous l'avons échappé belle!

ARTHUR, *bas.*

Je te crois.

KERNANIGOUS, *bas à Gaston, sur le devant de la scène.*

Le cabinet est retenu et le dîner commandé...

GASTON, *bas.*

Ah! bien oui! Ma petite ne peut pas venir.

KERNANIGOUS, *bas.*

Allons bon! Je vais dire que nous ne serons que deux alors... Attends-moi, je reviens... (*Il sort par le fond à droite.*)

GASTON.

Ne vous pressez pas. (*Il sort vivement par la gauche en disant à part.*) Si ma cousine pouvait être seule...

LE BARON, *qui causait au fond avec Arthur et Pétillon.*

A demain, n'est-ce pas? Il ne faut pas laisser refroidir leur zèle...

PÉTILLON.

Ah! leur zèle n'est pas de ceux qui se refroidissent.

PÉTILLON ET ARTHUR, *saluant.*

Monsieur le baron...

* B., P., A., G., K.

PÉTILLON, *à part, en sortant.*

Je crois que j'aurais dû dire à sa mère six semaines ou dix ans... (*Il sort avec Arthur par le fond à droite.*)

LE BARON, *à Toinette qui entre par la gauche portant du linge.*

Qu'est-ce?

TOINETTE.

Le linge de M. Gaston.

LE BARON.

Ah! bon. (*Il sort par la gauche en fredonnant :*)

A moins qu'il ne soit enrôlé... rôlé
Volontairement.

SCÈNE X

TOINETTE, *puis* AURÉLIE.

TOINETTE.

Est-ce que madame se douterait de quelque chose? Elle m'a dit de ne plus descendre, quand M. Gaston serait ici... C'est égal, je trouverai bien le moyen tout de même... (*Mettant son dé dans le pot à tabac.*) Ne fût-ce que pour chercher ce dé que j'aurai égaré. (*Elle va à la porte de droite premier plan et l'ouvre, aperçoit Aurélie, pousse un cri, laisse tomber le linge et recule vivement en disant :*) Une femme!

AURÉLIE, *entrant vivement* *.

Taisez-vous donc!

TOINETTE, *à part.*

Une femme dans la chambre de bébé! (*Allant à Aurélie.*) Ah çà! comment se fait-il?...

* T., A.

AURÉLIE.

Chut! (*Lui offrant de l'argent.*) Tenez, voilà pour vous *.

TOINETTE.

De l'argent!... pourquoi faire?

AURÉLIE.

Mais pour ne rien dire...

TOINETTE, *avec éclat.*

Est-ce que vous seriez mademoiselle Aurélie?

AURÉLIE.

Vous connaissez mon nom?

TOINETTE, *à part.*

C'est elle! (*Haut.*) Oh! oui, que je le connais.

AURÉLIE, *étonnée.*

Ah!

TOINETTE.

Et vous osez venir ici!

AURÉLIE.

Qu'est-ce à dire, mademoiselle?

TOINETTE.

Vous osez venir relancer bébé jusque chez lui!

AURÉLIE.

Hein?

TOINETTE, *à elle-même.*

Elles n'ont pas de honte tout de même, ces femmes-là.

AURÉLIE, *après avoir réprimé un mouvement d'impatience.*

Voulez-vous me laisser passer?

TOINETTE, *courant pour l'en empêcher.*

Non, vous ne passerez pas.

AURÉLIE.

De quel droit, je vous prie?

TOINETTE.

Je représente sa famille, ici!

* A., T.

AURÉLIE.

En vérité, j'admire l'intérêt que vous prenez... Mais j'y songe... Est-ce que par hasard?... Ah! s'il en était ainsi, il me le payerait cher!

TOINETTE.

Qu'est-ce que vous dites?

AURÉLIE.

M'exposer à une pareille humiliation! Rivale d'une domestique!

TOINETTE.

S'il vous plaît?... Ah! çà, dites donc!

SCÈNE XI

LES MÊMES, KERNANIGOUS *.

KERNANIGOUS, *entrant par le fond à droite.*

Je n'ai pas été longtemps, hein?

AURÉLIE, *à elle-même.*

Mon monsieur de la campagne!

TOINETTE, *qui a entendu.*

Ah! bah!

AURÉLIE, *bas à Toinette.*

Silence!... il le tuerait!

TOINETTE, *bas.*

Ah! mon Dieu!

KERNANIGOUS, *s'avançant.*

Aurélie!

AURÉLIE **.

Mais oui!

KERNANIGOUS.

Ah çà! m'expliquerez-vous?...

* A., T., K.
** T., A., K.

AURÉLIE.

Quoi donc?

KERNANIGOUS.

Votre présence ici, parbleu!

TOINETTE, *à part.*

Que va-t-elle dire?

AURÉLIE.

Rien de plus simple, mon ami. Je passais dans la rue, je vous vois sortir de cette maison...

KERNANIGOUS.

Quand ça?

TOINETTE, *bas.*

Il y a dix minutes.

AURÉLIE.

Il y a dix minutes à peine. Je vous appelle, vous ne me répondez pas...

KERNANIGOUS.

Je n'ai rien entendu.

AURÉLIE.

Alors un soupçon me traverse l'esprit... Je me dis : il vient de chez une femme! Je demande au concierge : « D'où sort ce monsieur? » Il me répond : « De l'entre-sol. » Je monte, je frappe...

TOINETTE.

J'ouvre à madame...

AURÉLIE.

Et mademoiselle m'apprend...

TOINETTE.

Que vous êtes ici en famille.

AURÉLIE.

Voilà!

TOINETTE.

Voilà! (*A part.*) Ah! si bébé n'était pas en jeu!...

KERNANIGOUS.

Il se pourrait?...

AURÉLIE.

Qu'aviez-vous donc supposé?

KERNANIGOUS.

Rien... rien... Mais ce que vous avez fait là est d'une imprudence!

TOINETTE.

C'est ce que j'ai dit à madame. Seulement que voulez-vous? quand on aime, on est jaloux. Et madame vous aime tant!

AURÉLIE, *à part* *.

Elle se moque de moi, mais elle ne parlera pas!

KERNANIGOUS.

Toinette, je compte sur votre discrétion...

TOINETTE.

Monsieur peut-être tranquille! (*A part, en sortant.*) La vilaine femme! Ah! il faudra que je tire bébé de ses griffes. (*Elle sort par la gauche.*)

KERNANIGOUS.

Et maintenant, va-t-en vite!

AURÉLIE, *remontant vers le fond à droite avec Kernanigous.*

A ce soir.

VOIX DE GASTON, *derrière la porte.*

Vous pouvez entrer, cousine...

KERNANIGOUS.

Ma femme!

AURÉLIE.

Ah! (*A part.*) Je n'en sortirai donc pas! (*Kernanigous la fait entrer dans le salon, porte du fond à gauche, ferme la porte à clé, met la clé dans sa poche, court à la table, saisit le code et s'assied à la gauche de la table.*)

* T., K., A.

KERNANIGOUS.

Sapristi! encore un peu... (*La porte s'ouvre, entrent Diane, la baronne et Gaston.*

SCÈNE XII

KERNANIGOUS, GASTON, LA BARONNE, DIANE *.

DIANE.

Tiens! vous êtes là, vous?

KERNANIGOUS.

Oui, chère amie, je...

GASTON.

Et ces dames qui vous attendaient là haut! Que faisiez-vous donc, cousin?

KERNANIGOUS.

Je... cherchais un article dans le code rural...

GASTON, *à part.*

Tiens!... le code de Pétillon... Il l'a oublié sans doute...

LA BARONNE, *s'asseyant sur le canapé.*

Toujours occupé d'agriculture?...

KERNANIGOUS.

Oh! toujours... C'est ma seule passion.

GASTON, *bas.*

Et les petites dames?

KERNANIGOUS, *bas.*

Tais-toi donc!

DIANE.

Gaston, c'est ici votre salle d'étude?

GASTON, *allant vivement à elle* **.

Oui, ma cousine.

* D., G., K., Baronne.
** G., D., K., B.

LA BARONNE.

Le sanctuaire du travail et du recueillement.

KERNANIGOUS, *à part.*

Est-ce qu'ils ne vont pas s'en aller?

DIANE, *à son mari.*

A propos, êtes-vous allé dire au couvent que je n'y dînerais que demain?

KERNANIGOUS, *se levant.*

Sapristi !... j'ai oublié... Ma chère amie, je vous demande pardon...

DIANE.

Oh! vous m'y avez habituée! Chaque fois que je vous charge d'une commission...

LA BARONNE.

Allez-y tout de suite !

KERNANIGOUS.

Comment, que?... (*A part.*) Et l'autre qui est là!

DIANE.

Eh, sans doute ! Il n'y a pas un instant à perdre.

GASTON.

Allez donc, cousin !

KERNANIGOUS.

C'est que... (*A part.*) Si je pouvais prévenir bébé...

DIANE.

Vous viendrez me rejoindre à l'Exposition où ma cousine et moi devons nous retrouver à deux heures et demie.

KERNANIGOUS.

Tu vas donc sortir?

DIANE.

A l'instant. Quelques courses à faire... Mais, allez-donc vite !

KERNANIGOUS, *après un moment d'hésitation.*

J'y vais ! (*A part.*) Je l'ai enfermée à clé... Je reviendrai la dégager... (*Il sort par le fond à droite.*)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, *moins* KERNANIGOUS*.

DIANE, *qui passe la chambre en revue.*

Savez-vous que vous êtes logé comme un prince, monsieur bébé.

GASTON.

Vous trouvez ?

DIANE.

Comme on voit que la maman a passé par là! Vous le gâtez, ma chère cousine.

LA BARONNE.

Je n'ai que lui...

DIANE.

Ce n'est pas un reproche. Vraiment, tous ces bibelots sont d'un goût...

GASTON, *vivement.*

C'est moi qui les ai choisis.

DIANE, *allant à la table.*

Oh! le joli pot à tabac! (*Elle le regarde et en tire un dé.*) Tiens, un dé!

LA BARONNE, *le prenant.*

Un dé?

GASTON, *à part.*

Diable!

LA BARONNE, *le mettant dans sa poche, après avoir regardé Gaston, à part.*

Le dé de Toinette. (*Haut.*) Je sais ce que c'est. (*A part.*) Décidément, il faudra que j'avise... **

* G., D., B.
** B., G., D.

GASTON, *bas à Diane qu'il est allé rejoindre près de la table.*

C'est maintenant que je vais tenir à tous ces objets...

DIANE.

Pourquoi donc?

GASTON.

Vous les avez touchés!

DIANE.

Voulez-vous vous taire! Si l'on vous entendait ..

GASTON, *à part.*

Ah! si je pouvais éloigner maman! (*Avisant un flacon d'eau de mélisse qui se trouve sur la console.*) Ah! quelle idée!... (*Il le met dans sa poche.*)

LA BARONNE, *se dirigeant vers Diane qui est près de la porte de droite, et lui montrant la porte du fond à gauche.*

Là, c'est la chambre à coucher... Ici, le petit salon *.

GASTON, *appuyant sa main sur sa poitrine comme s'il souffrait.*

Oh!

LA BARONNE, *se retournant.*

Qu'est-ce que tu as?

GASTON.

Je ne sais pas! Un étouffement... une crampe... (*Il se laisse tomber sur une chaise à gauche de la table.*)

LA BARONNE, *se précipitant vers lui, suivie de Diane*

Ah! mon Dieu!

DIANE.

Vous souffrez?

GASTON, *montrant sa poitrine.*

Oui... là...

LA BARONNE.

Je vais faire appeler un médecin...

GASTON, *l'arrêtant.*

Non... non... un peu d'eau de mélisse seulement.

* G., B., D.

DIANE.

Quelques gouttes sur un morceau de sucre, c'est souverain.

LA BARONNE, *courant vers la console et cherchant.*

Il y en a toujours un flacon... Où est-il donc?

GASTON.

Je n'en sais rien! (*Montrant le flacon, à part.*) Cherche!

LA BARONNE.

C'est Toinette qui l'aura égaré sans doute.

GASTON, *à part.*

Pauvre Toinette!

LA BARONNE.

Ma foi, j'aurai plustôt fait d'aller chercher le mien...

GASTON.

Va vite, petite mère...

LA BARONNE, *sortant vivement par la gauche.*

Je reviens tout de suite, bébé, je reviens tout de suite...

GASTON, *à part.*

Enfin!

SCÈNE XIV

GASTON, DIANE, *puis* PÉTILLON *.

DIANE, *à part.*

Comment, elle me laisse!... (*Voyant Gaston se lever aussitôt la sortie de la baronne et s'assurer qu'elle est partie.*) Hein?

GASTON, *revenant à elle.*

Ça y est!

DIANE.

Que voulez-vous dire?

GASTON.

Que voilà le flacon et que mes douleurs n'étaient qu'un truc pour rester seul avec vous!

* G., D.

DIANE, *avec reproche.*

Bébé!

GASTON.

Non, plus bébé! Bébé pour maman, bébé pour les maris... Ils ne se méfieront pas ainsi. Mais pour vous !...

DIANE, *à part.*

Il me fait peur !

GASTON, *la prenant dans ses bras.*

Diane, je vous aime! Je n'ai jamais aimé que vous, je n'aimerai jamais que vous!

DIANE, *se dégageant.*

Laissez-moi !... Vous êtes fou !

GASTON.

Je le deviendrai... si vous ne voulez pas m'écouter.

DIANE.

Mais, mon mari...

GASTON.

Ne parlons pas de ça! C'est de vous seule qu'il s'agit... de vous, si jolie, si bonne et si bien faite pour être adorée...

DIANE.

Ah! Gaston, s'il rentrait !...

GASTON.

Mais puisqu'il est au couvent, votre mari... Ne parlons donc pas de ça ! Il s'agit de vous que la cruelle destinée a unie à un être incapable de vous apprécier, de vous comprendre... (*Il la reprend dans ses bras.*)

DIANE, *voulant se dégager.*

Encore une fois, je vous en supplie !...

GASTON *.

Oui !... incapable... (*Il l'embrasse.*) Tandis que moi! (*Il l'embrasse.*) Oh ! moi !... (*Il l'embrasse.*)

DIANE, *à part.*

Ah! mon Dieu !

* G., D.

GASTON.

Ah! cousine, si vous étiez bien gentille, vous passeriez à quatre heures, derrière l'Opéra.

DIANE.

Moi ?

GASTON.

Oui! vous! Il y aura là une voiture, et dans la voiture un jeune homme...

DIANE.

Oh! Gaston! (*Elle veut s'éloigner.*)

GASTON, *l'embrassant.*

Est-ce dit ?

PÉTILLON, *entrant par le fond.*

Je dois avoir laissé mon code ici... (*Apercevant Diane et poussant un cri**.) Oh!

DIANE.

Ah! (*Elle se sauve dans la chambre de droite premier plan.*)

GASTON.

Pétillon!

PÉTILLON.

Je vous demande pardon... Si j'avais pu prévoir...

GASTON, *à part.*

Heureusement qu'il ne la connaît pas.

PÉTILLON.

Une autre fois, mettez le verrou quand elle sera ici.

GASTON.

Qui ?

PÉTILLON.

Votre petite dame...

GASTON.

Hein ?... Vous prenez donc... cette personne ?...

* P., G., D.

PÉTILLON.

Pour celle que vous n'avez pas voulu me présenter tout à l'heure.

GASTON.

Mais ce n'est pas elle !

PÉTILLON.

Allons donc !

GASTON.

Ah ! je vous jure !...

PÉTILLON.

Et vous l'embrassiez comme ça !

GASTON, *à part.*

Sapristi, me voilà bien ! Et maman qui va descendre...

PÉTILLON.

Vous permettez que je cherche mon code?

GASTON, *à part.*

Ah ! il faut absolument que je la fasse filer tout de suite. Mais s'il reste, elle ne consentira pas... (*Allant vivement à Pétillon.*) Pétillon, entrez-là ! (*Il le pousse vers la porte du placard à droite deuxième plan.*)

PÉTILLON.

Moi?

GASTON.

Vous ne sortirez que lorsque je vous appellerai. (*Il le pousse.*)

PÉTILLON.

Permettez, je suis pressé...

GASTON.

Un instant seulement... (*Il le pousse.*) Mais entrez donc !

PÉTILLON, *reculant.*

Brrr... il fait tout noir là dedans.

GASTON.

Eh bien?

PÉTILLON.

S'il y avait des araignées...

GASTON.

Des araignées ?

PÉTILLON.

C'est que j'en ai une peur...

GASTON, *le poussant et fermant la porte sur lui.*

Eh ! il s'agit bien d'araignées ! (*Allant vers la porte de sa chambre à droite premier plan.*) Pauvre Diane ! (*Il entr'ouvre la porte.*) Venez vite !

SCÈNE XV

GASTON, KERNANIGOUS, *puis* LA BARONNE, LE BARON, *puis* PÉTILLON.

KERNANIGOUS, *entrant par la porte du fond à droite que Pétillon a oublié de fermer, à Gaston qu'il aperçoit.*

Pst ! !

GASTON, *se retournant à part.*

Le mari ! (*Il referme violemment la porte de droite premier plan.*)

KERNANIGOUS, *l'amenant sur le devant et bas.*

Ta mère est partie?

GASTON, *très-troublé.*

Oui !

KERNANIGOUS.

Il faut la faire filer tout de suite, alors

GASTON.

Qui ?

KERNANIGOUS.

La femme qui est cachée ici.

* K., G

GASTON, *épouvanté, à part.*

Grand Dieu !

KERNANIGOUS, *indiquant la porte de gauche.*

Mets le verrou .

GASTON, *arrêtant Kernanigous.*

Mais vous vous trompez, mon cousin.

KERNANIGOUS.

Plaît-il ?

GASTON.

Il n'y a pas de femme ici.

KERNANIGOUS.

Ah ! çà, galopin, puisque je te dis...

GASTON.

Ah ! je puis vous jurer...

KERNANIGOUS.

C'est trop fort !

GASTON, *a part.*

Que faire ?

KERNANIGOUS, *montrant la clé qu'il tient à la main, sans que Gaston la voie.*

Je sais bien qu'elle n'a pas pu s'en aller, parbleu!

GASTON, *à part épouvanté tombant sur le canapé.*

Il sait tout !

VOIX DE LA BARONNE.

Me voici, bébé, me voici !

GASTON, *à part.*

Ma mère !

KERNANIGOUS, *vivement.*

Ta mère ! pas un mot !

GASTON, *étonné.*

Hein ?

LA BARONNE, *entrant, un verre à la main, suivie du baron.*

Figure toi que mon flacon était enfermé et que je ne trouvais pas mes clefs *.

* K., B., G., la Baronne.

LE BARON, *son chapeau sur la tête et un journal ouvert à la main.*

Tu ne te sens pas bien, mon garçon?

GASTON.

Oh! non...

KERNANIGOUS.

C'est donc ça que tu avais l'air si bouleversé...

GASTON.

Oui! oui!

LE BARON, *légèrement.*

Ce ne sera rien... une crampe... (*Il va s'asseoir sur le pouf devant le piano et lit son journal.*)

LA BARONNE, *à part* *.

Quel père! (*A Gaston lui donnant le verre.*) Tiens, bois cela.

GASTON.

Avec plaisir! (*Il boit, à part.*) J'en ai réellement besoin.

LA BARONNE.

Tiens! Diane est partie!

GASTON, *se levant et très-vivement.*

Oh! il y a longtemps! Il y a fort longtemps! (*Bas et vivement à sa mère pendant que Kernanigous et le baron causent.*) Emmène le cousin.

LA BARONNE, *étonnée.*

Que j'emmène Kernanigous?

GASTON.

Oui! oui! Emmène-le tout de suite, je t'en supplie.

LA BARONNE.

Pourquoi donc?

GASTON.

Je te le dirai plus tard. (*Il s'éloigne.*)

* K., B., Baronne, G.

LA BARONNE, *à part*

Que signifie?... (*Gaston lui fait des signes désespérés. A Kernanigous.*) Cousin, j'ai à vous parler.

KERNANIGOUS *.

A moi?

LA BARONNE.

Si vous voulez me suivre...

KERNANIGOUS, *ennuyé à part, descendant.*

Allons, bon! (*Haut* **.) Ça ne presse pas, je suppose?

LA BARONNE, *sur un signe de Gaston.*

Au contraire, c'est urgent! (*Elle lui prend le bras.*)

KERNANIGOUS, *à part.*

Que peut-elle me vouloir?

LA BARONNE, *à part.*

Si je sais ce que je vais lui dire!

KERNANIGOUS, *à part.*

Au fait, je la plante là dans l'escalier et je viens délivrer Aurélie.

LA BARONNE, *à part.*

Que se passe-t-il donc? (*Elle sort par la gauche avec Kernanigous sur un nouveau signe de Gaston.*)

GASTON, *à part.*

Enfin! A papa maintenant. (*Haut.*) Papa, je vous attends.

LE BARON, *toujours assis.*

Le temps d'achever ce journal...

GASTON, *le faisant lever.*

Non, non, venez vite, j'ai besoin de prendre
vous conduis jusqu'au cercle.

LE BARON.

Mais... (*Il est entraîné par Gaston.*) Ah! çà!...

* B., K., Baronne, G.
** B., Baronne, K., G.

GASTON, *à part.*

Je le lâche dans la rue, et je reviens délivrer Diane. (*Il sort par le fond à droite avec le baron.*)

PÉTILLON, *entr'ouvrant la porte de droite.*

Il m'a oublié sans doute... (*Voyant la porte de gauche s'ouvrir.*) Oh! du monde! (*Il rentre dans le placard.*)

SCÈNE XVI

KERNANIGOUS, *puis* GASTON, *puis* DIANE

KERNANIGOUS, *entrant vivement par la gauche, ferme la porte derrière lui au verrou, puis il se dirige vers la porte du fond à gauche.*

J'ai dit que j'avais oublié mon chapeau... Pauvre Aurélie!

GASTON, *rentrant par le fond à droite et refermant la porte.*

J'ai dit que j'avais oublié mon mouchoir... Pauvre Diane!

DIANE, *entr'ouvrant la porte de droite premier plan.*

Je n'entends plus rien... (*Elle s'avance d'un pas.*)

KERNANIGOUS, *qui a ouvert la porte du fond à gauche.*

Sortez!

GASTON, *apercevant Kernanigous.*

Grand Dieu!

KERNANIGOUS, *se retournant, à part.*

Ne sortez pas! (*Il ferme vivement la porte, mais pas à clé.*

DIANE, *à part.*

Mon mari! (*Elle tombe sur le canapé.*)

KERNANIGOUS.

Ma femme! (*Avec colère.*) Saprelotte!

GASTON, *se précipitant entre eux.*

C'est moi seul qui suis coupable!

* K., G., D.

KERNANIGOUS, *à part, avec la plus grande satisfaction.*

Ah! quelle bonne idée il a là. (*Bas à Gaston.*) Très-bien!

GASTON, *dans le plus grand étonnement.*

Plaît-il?

DIANE, *se cachant la tête dans les mains.*

Oh!

KERNANIGOUS, *allant à sa femme.*

Voyons!... Voyons!... puisqu'il s'avoue coupable...

DIANE, *fort étonnée.*

Coupable?

KERNANIGOUS.

Ah çà! tu avais donc supposé que c'était pour moi!... Pour moi!... Oh!

DIANE, *à part.*

Hein?

KERNANIGOUS, *bas à Gaston.*

Parle donc!

GASTON, *à part.*

Ah! je veux que le diable m'emporte... (*Il s'éloigne un peu.*)

KERNANIGOUS, *à Diane.*

Tu comprends bien, n'est-ce pas?... Ses parents étaient là... Alors je les ai éloignés pour la faire sortir...

GASTON, *à part.*

Que dit-il?

DIANE.

Pour faire sortir qui?

KERNANIGOUS.

Mais cette jeune personne qui est là.

GASTON, *à lui-même.*

Il y a donc?...

DIANE.

Quelle jeune personne?

KERNANIGOUS, *un peu plus bas, après un moment d'hésitation.*

Eh bien !... sa... sa maîtresse.

DIANE, *se levant.*

Sa maîtresse !

GASTON.

Ah çà ! mais...

KERNANIGOUS, *bas à Gaston.*

Tais-toi donc ! Je te revaudrai ça.

DIANE, *qui écoutait.*

Vous dites?

KERNANIGOUS, *très-troublé, allant à elle.*

Moi, ma chère amie ?... Rien... absolument rien.

DIANE, *l'observant, à part.*

Qu'est-ce qu'il a donc ?

KERNANIGOUS, *à Gaston.*

Emmène ma femme.

GASTON, *surpris.*

Que j'emmène?...

DIANE.

Ah ! vous voulez qu'il ?...

KERNANIGOUS, *très-troublé.*

Dans son intérêt... Si son père... ou sa mère... le surprenait ici avec... tu comprends... Tandis que moi qui suis tout à fait désintéressé...

DIANE.

Ah ! vous êtes ?...

KERNANIGOUS.

Oh ! moi, tu sais, tout ce qui n'est pas agriculture...

DIANE, *à part.*

Ce trouble... cet embarras... Plus de doute, c'est la maîtresse de mon mari, et il la met sur le dos de bébé ! Oh ! je me vengerai !

GASTON, *poussé par Kernanigous*.*

Ma cousine ! (*Bas.*) A quatre heures, derrière l'Opéra.

* K., G., D.

DIANE, *à mi-voix.*

Oui!

GASTON, *à part, avec joie.*

Ah!

SCÈNE XVII

LES MÊMES, LE BARON.

LE BARON, *entrant par le fond à droite.*

Eh bien, bébé!

KERNANIGOUS, *à part.*

Allons, bon!

GASTON.

Me voici. (*A part, sortant avec Diane.*) Tiens, tiens! (*Ils sortent par le fond.*)

SCÈNE XVIII

KERNANIGOUS, LE BARON, PÉTILLON

KERNANIGOUS, *à part.*

Comment la faire sortir?...

LE BARON.

Venez-vous?

KERNANIGOUS.

Allez toujours, je vous suis. (*Le baron disparaît un instant.*)

PÉTILLON, *sortant du placard.*

Décidément on m'a oublié.

KERNANIGOUS, *l'apercevant, à part*.*

Oh! le répétiteur! (*Il va à lui.*)

PÉTILLON, *à part.*

Tiens, le cousin!

KERNANIGOUS, *bas.*

Monsieur Pétillon, il y a une femme dans cette chambre. (*Il montre la porte du fond à gauche.*)

PÉTILLON.

Pardon, dans celle-là. (*Il montre la porte de droite premier plan.*)

KERNANIGOUS.

Non, dans celle-ci.

PÉTILLON.

Pardon, dans celle-là.

KERNANIGOUS, *s'impatientant.*

Quand je vous dis...

PÉTILLON.

Bien, bien! Comme vous voudrez.

KERNANIGOUS.

Voulez-vous avoir l'obligeance de la faire sortir et de la mettre en fiacre?

PÉTILLON.

Avec plaisir.

AURÉLIE, *apparaissant à la porte du fond à gauche, à part.*

Je n'entends plus rien... (*Apercevant Pétillon, à part.*) Ciel! Pétillon! (*Elle baisse vivement son voile et sort par la porte du fond à droite.*) Ah! (*En sortant elle bouscule le baron qui reparaît à cette porte.*)

LE BARON.

Qu'est-ce que c'est que ça!

KERNANIGOUS.

La maîtresse de bébé!

LE BARON.

Sa maîtresse!... Il avait une maîtresse!

KERNANIGOUS, *l'entraînant.*

Allons... venez... venez...

PÉTILLON, *seul.*

Pour un jeune homme intact et pur, il laisse à désirer. Ah! mon code! (*Il sort en esquissant un pas de cancan.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE TROISIÈME

Décor du premier acte.

SCÈNE PREMIÈRE

TOINETTE, *puis* LA BARONNE ET DIANE.

TOINETTE, *entrant par la droite premier plan, un portrait à la main.*

Ce que c'est pourtant que de savoir fureter dans un appartement de garçon! Ce matin, chez M. Gaston, j'ai trouvé une femme en personne... et tout à l'heure je viens d'en trouver une autre en photographie... une blonde, cette fois-ci... Ça fait deux femmes, sans me compter. Il en pleut des femmes chez M. Gaston. Ah! je devrais bien... Mais non, ça me tient toujours là. Ah! voici sa mère. (*Elle met le portrait dans sa poche.*)

LA BARONNE, *entrant par le fond avec Diane*.*

Oui, ma chère Diane, quand ces messieurs nous conduisent aux expositions, ils nous y laissent toujours. Mais nous n'avons pas à nous inquiéter... Mon mari, c'est pour aller à son sempiternel cercle, et le vôtre, à sa Société du guano comprimé.

DIANE, *très-nerveuse, à part.*

Il a un pouf et un chignon, son guano comprimé.

* T., la baronne, D.

LA BARONNE, *pendant que Toinette prend son châle et son chapeau.*

Ne vous éloignez pas, Toinette, j'ai à vous parler. Dites donc, cousine, n'avez-vous pas remarqué tout à l'heure comme bébé était agité?

DIANE.

Du tout.

LA BARONNE.

Je ne sais ce qui se passe... mais j'ai comme un pressentiment... Ah! si vous vouliez consentir à son mariage avec Mathilde!

DIANE, *vivement.*

Y pensez-vous! Il est beaucoup trop jeune!

TOINETTE, *à part.*

Oh! oui!

LA BARONNE.

Trop jeune!

DIANE.

Et d'ailleurs, je doute qu'il soit disposé lui-même...

LA BARONNE.

Qui vous fait supposer?...

DIANE.

Oh! rien... (*Faisant un pas vers sa chambre.*) Nous en recauserons.

LA BARONNE, *l'arrêtant.*

Pourquoi pas tout de suite?

DIANE.

C'est que j'ai à ressortir.

LA BARONNE.

Ah!

DIANE.

Il faut que j'aille montrer à ma modiste le chapeau qu'elle m'a envoyé ce matin.

LA BARONNE, *l'observant.*

Mais vous aussi, ma chère Diane, vous paraissez toute agitée.

DIANE.

Je suis un peu nerveuse, voilà tout. (*A part.*) Ah! monsieur mon mari, vous faites de l'agriculture en chambre... (*Elle sort par la première porte à gauche.*)

SCÈNE II

LA BARONNE, TOINETTE *.

LA BARONNE, *à part.*

A nous deux maintenant. (*Haut et sévèrement.*) Approchez, mademoiselle!...

TOINETTE, *à part.*

Mademoiselle!

LA BARONNE, *tirant un dé à coudre de sa poche.*

Reconnaissez-vous ce dé?

TOINETTE.

C'est celui que madame la baronne m'a donné pour mes étrennes.

LA BARONNE.

Je l'ai trouvé ce matin dans le pot à tabac de mon fils.

TOINETTE.

Ah! oui, je sais...

LA BARONNE.

Et cette découverte, ne faisant que confirmer certains soupçons, je me vois obligée de renoncer à vos services.

TOINETTE.

Madame la baronne me renvoie pour un dé à coudre?

LA BARONNE, *s'asseyant.*

Dans le pot à tabac de mon fils, tout est là. Je craindrais

* T., la baronne,

que le pauvre enfant, malgré la solidité de ses principes...

TOINETTE, *à part.*

Oh! non, je ne m'en irai pas. (*Haut.*) Madame la baronne n'a donc pas compris que c'était pour lui rendre service.

LA BARONNE.

Je ne vois pas le service que peut me rendre...

TOINETTE.

C'est pourtant bien simple. Il faut chercher ce qu'on dit avoir égaré, n'est-ce pas, madame la baronne? Et, en furetant un peu partout, on découvre souvent ce qu'on ne cherche pas.

LA BARONNE.

Vous avez mouchardé bébé?

TOINETTE.

Dans son intérêt!

LA BARONNE.

Et vous avez découvert?...

TOINETTE.

Qu'il est en train de se perdre.

LA BARONNE, *se levant.*

Bébé se perd?

TOINETTE.

Dame! monsieur le baron a eu l'imprudence de lui meubler l'entre-sol.

LA BARONNE.

Pour lui permettre de travailler à loisir, loin des bruits de la famille.

TOINETTE.

Et de sortir le soir, quand tout est éteint.

LA BARONNE.

Quand tout est éteint!... C'est pour voir son cheval qui est enrhumé.

TOINETTE.

Ah bien! oui!... son cheval!

LA BARONNE.

Je ne lui connais pas d'autres animaux.

TOINETTE.

Et les cocotes?

LA BARONNE.

Bébé va chez les cocotes?

TOINETTE.

Et elles lui rendent ses visites...

LA BARONNE.

Toinette, vous calomniez l'innocence de mon fils.

TOINETTE, *confidentiellement.*

Pas plus tard qu'aujourd'hui, j'en ai trouvé une dans sa chambre!... Une demoiselle Aurélie...

LA BARONNE.

Vous l'avez vue?

TOINETTE.

Face à face!

LA BARONNE.

Ah! mon Dieu, mon Dieu! moi, qui le croyais...

TOINETTE.

Et moi donc!

LA BARONNE.

Est-ce qu'elle est jolie?

TOINETTE.

Oh! oui.

LA BARONNE.

Mais c'est affreux!

TOINETTE.

Je crois bien!

LA BARONNE.

Le pauvre chéri! si jeune, si tendre!... Elle n'en fera qu'une bouchée!

TOINETTE.

Et ce n'est pas tout...

LA BARONNE.

Qu'y a-t-il encore ?

TOINETTE.

Elle est aussi la cocote de M. de Kernanigous.

LA BARONNE.

Allons donc !

TOINETTE.

Il est féroce comme un braconnier, M. de Kernanigous, et s'il apprenait jamais que M. Gaston...

LA BARONNE.

Ah ! c'est à faire frémir, et il faut à tout prix...

TOINETTE.

Oui, mais comment ?

LA BARONNE.

Ah ! voilà, je n'ai pas l'habitude de ces choses là, moi... C'est la première fois...

TOINETTE.

Si nous consultions monsieur le baron ?

LA BARONNE.

Non... non ! Il se moquerait de moi; je lui ai si souvent garanti l'innocence de bébé. Et puis, le pauvre homme, il est bien incapable...

TOINETTE.

Qui alors ?

LA BARONNE, *allant à la table et écrivant.*

J'ai trouvé. Oui, c'est cela !

TOINETTE.

Quelle chance ! Madame la baronne ne me renvoie plus ?

LA BARONNE, *tout en écrivant.*

Je vous augmente.

TOINETTE.

Ah !... madame la baronne...

LA BARONNE, *mettant l'adresse.*

Votre conduite est digne d'encouragement... Persévérez...

TOINETTE.

Oh ! pour ce qui est de ça !

LA BARONNE, *se levant et lui donnant la lettre.*

Dites à Baptiste de porter cette lettre chez M. Pétillon. C'est très-pressé.

TOINETTE.

Bien, madame la baronne. Ah ! voici monsieur Gaston. (*A part, en s'en allant.*) Oh ! oui, je ferai tout pour le sauver !... Je suis si amoureuse ! (*Elle sort par le fond, après avoir laissé entrer Gaston.*)

SCÈNE III

LA BARONNE, GASTON, *puis* LE BARON.

GASTON, *qui est entré par le fond*.*

L'heure de mon rendez-vous approche... et je n'ai plus rien pour payer la voiture... Arthur a mangé mes dictionnaires avec Rosita. Que faire?

LA BARONNE, *qui l'observait à part.*

Comme il a mauvaise mine... (*Allant à lui.*) Malheureux enfant !...

GASTON.

Plaît-il, maman ?

LA BARONNE, *apercevant le baron.*

Chut ! ton père !

LE BARON, *entrant par le fond à gauche, à part.*

C'est lui !... (*Allant à Gaston**.*) Ah ! gredin !...

GASTON.

Plaît-il, papa ?

* G., la baronne.

** Le baron, G., la baronne.

LE BARON, *apercevant la baronne.*

Non ! Pas devant ta mère !

GASTON, *à part.*

Qu'est-ce qu'ils ont donc ?

LE BARON, *à part**.

Il n'est pas convenable... (*Haut à la baronne.*) Tu n'as pas à sortir ?

LA BARONNE.

Non, et toi ?

LE BARON.

Moi non plus. Je viens de lire au cercle les journaux du matin, j'attends ceux du soir.

LA BARONNE, *à demi voix.*

Quel père ! Ah ! si tu n'avais pas toujours eu le nez fourré dans tes journaux...

LE BARON.

Tu dis ?

LA BARONNE.

Rien ! Je m'en vais. (*A part, en regardant Gaston.*) Pauvre chéri !... Heureusement qu'une fois marié... (*Elle sort par le fond à gauche.*)

SCÈNE IV

LE BARON, GASTON **.

GASTON, *à part.*

Je ne peux pourtant pas faire attendre ma cousine. Si j'essayais d'attendrir papa.

LE BARON.

Approchez... Nous avons à causer sérieusement.

GASTON, *à part.*

Diable ! Le moment est mal choisi...

* G., le baron la baronne.
** G., le baron.

LE BARON, *gaîement.*

Eh! eh! mon gaillard... il paraît que... (*A part.*) Non, ce n'est pas ça. (*Haut, naturellement.*) Mon Dieu, bébé... (*A part.*) Pas assez sévère. Je serai mieux assis. (*Il s'assied. Haut, sévèrement.*) Monsieur mon fils... je... (*Il cherche ses mots.*)

GASTON, *à part.*

Qu'est-ce qu'il a donc?

LE BARON, *se levant, à part.*

Debout, c'est plus imposant.

GASTON.

Après, papa?

LE BARON.

Après? (*A part.*) C'est plus difficile que je ne pensais. M'y voici. (*Haut.*) Je ne suis certainement pas un père...

GASTON.

Vous n'êtes pas un père, papa?

LE BARON.

Attends donc... Je ne suis pas un père... Comment dirais-je?...

GASTON.

Vous cherchez le mot?

LE BARON.

Eh parbleu! si je le tenais, je ne le chercherais pas.

GASTON.

Je vais vous aider. Vous n'êtes pas un père généreux.

LE BARON.

Non, barbare, c'est ça... Mais enfin... hum! hum! (*A part.*) M'y voici. (*Haut.*) Ah çà! garnement, la lune est donc dans son plein?

GASTON.

Quelle lune, papa?

LE BARON.

Ne faites pas l'innocent. La seconde phase! Je sais tout.

GASTON, *à part.*

Sapristi! (*Haut.*) Papa, quel tout savez-vous?

LE BARON.

Mon tout est une cocote.

GASTON, *vivement.*

Aurélie!

LE BARON.

Ah!... c'est son nom?

GASTON.

Oui, papa. (*A part.*) Je respire... Son tout n'est qu'un tiers. (*Haut.*) Et cela vous fâche?

LE BARON.

La question est plaisante.

GASTON.

Mais papa... j'ai vingt-deux ans, et à cet âge-là...

LE BARON.

Il n'y a pas d'âge pour les cocotes.

GASTON.

Raison de plus...

LE BARON.

Et vos examens?

GASTON.

Je les passe.

LE BARON.

Mais tu te fais retoquer!

GASTON.

Je ne me ferai plus retoquer...

LE BARON.

Allons donc! ce n'est pas dans les boudoirs roses que tu cueilleras des boules blanches.

GASTON.

Oh! je n'y tiens pas...

LE BARON.

Mais j'y tiens, moi! C'est le fruit du travail. Et sans travail, va te promener, on n'est bon à rien.

GASTON.

Alors, papa, pourquoi n'avez-vous jamais rien fait, vous ?

LE BARON.

Ce n'est pas ce que j'ai fait de mieux.

GASTON.

Ah ! Je suis bien sûr qu'autrefois...

LE BARON.

Jamais !

GASTON.

Oh ! papa, on en parle encore.

LE BARON, *flatté.*

Vrai ?

GASTON.

Vous voyez bien.

LE BARON.

Tu me fais dire des bêtises. D'abord je n'étais pas ton père, autrefois. Et aujourd'hui, tu es mon fils.

GASTON.

Pourquoi donc, maintenant que je suis votre fils, ne ferais-je pas comme vous, quand vous n'étiez pas mon père ?

LE BARON, *furieux.*

Il ose me tenir tête ! Voilà... voilà les résultats de l'éducation moderne !

SCÈNE V

LES MÊMES, PÉTILLON *.

PÉTILLON, *entrant par le fond.*

Ah ! mon Dieu ! messieurs, qu'y a-t-il ?

GASTON.

Pétillon, papa me défend d'aimer.

* G., P., le baron.

PÉTILLON.

C'est raide.

LE BARON, *le prenant à part.*

Voyons, Pétillon, vous qui êtes un homme sérieux... vous allez me dire si je bats la breloque.

PÉTILLON.

Si ça peut vous faire plaisir...

LE BARON.

Figurez-vous que ce gamin, au lieu de bûcher son code, est en train de s'abrutir avec une cocote.

PÉTILLON.

Ah! oui, la petite blonde.

LE BARON.

Plaît-il ?

PÉTILLON.

Rien !

LE BARON.

Eh bien ! voilà ce que je ne veux pas. Tâchez donc de lui faire entendre raison.

PÉTILLON.

Ça ne va pas faire un pli. (*Il va à Gaston qui se tient de (l'autre côté de la scène.*)

GASTON, *bas à Pétillon.*

Que vous a dit papa ?

PÉTILLON.

Que vous avez assez de votre code pour vous abrutir.

GASTON.

Oh! c'est bien vrai. Mais je ne peux pourtant pas passer ma vie à jouer aux billes.

PETILLON.

Il me semble, en effet.

GASTON.

Tâchez donc de le lui faire comprendre.

PÉTILLON.

Ça ne va pas faire un pli. (*Il va au baron.*)

LE BARON, *bas à Pétillon.*

Eh bien?

PÉTILLON.

Il demande à ne plus jouer aux billes.

LE BARON.

Qu'il me promette de ne plus aller se faire dindonner dans les vilains mondes, et je lui laisse une certaine latitude.

PÉTILLON.

Parfait! (*Il va à Gaston.*)

GASTON.

Eh bien?

PÉTILLON.

Il vous laisse une certaine latitude pour aller vous faire dindonner dans les vilains mondes.

GASTON.

Mais c'est tout ce que je demande! (*Allant au baron.*) Ah! papa! que vous êtes gentil!... En échange, je vous jure de ne plus me faire retoquer *.

LE BARON.

Ah! s'il était vrai...

GASTON, *câlin.*

Seulement pour cela, il faudrait augmenter un peu mon mois...

LE BARON.

Eh bien! Eu égard à tes bonnes dispositions... Voyons, monsieur Pétillon, qu'est-ce qu'un jeune homme peut dépenser décemment... pour ses plaisirs restreints?

PÉTILLON.

Je pense qu'avec dix louis...

LE BARON, *vivement.*

En voici cinq!

* G., le baron, P.

GASTON.

Mais, papa, Pétillon a dit : dix!

LE BARON, *tirant un porte-monnaie de sa poche et comptant l'argent qu'il donne à Gaston.*

Un... deux... trois... quatre... cinq! Mais j'exige un état sommaire de tes dépenses.

GASTON.

Oui, en bloc!... Merci, papa. (*A part.*) Enfin! j'ai de quoi payer la voiture. (*Regardant la pendule.*) Sapristi! quatre heures bientôt. (*Il s'éloigne.*)

LE BARON*.

Où vas-tu?

GASTON.

Bûcher mon code chez Arthur. Il m'attend! Au revoir, Pétillon. (*A part.*) Ah! quelle veine!... Dans un quart d'heure, derrière l'Opéra. (*Il sort par la droite, premier plan.*)

SCÈNE VI

LE BARON, PÉTILLON, *puis* LA BARONNE.

LE BARON, *à lui-même***.

J'espère que maintenant je vais être un peu tranquille.

VOIX DE LA BARONNE.

Comment! Monsieur Pétillon est là?

LE BARON,

Ma femme! Ne lui parlez pas de tout cela!

PÉTILLON.

Monsieur le baron, comptez sur ma discrétion ***.

LA BARONNE, *entrant par le pan coupé de gauche.*

Ah! je vous attendais avec impatience...

* Le baron, P., G.
* * Le baron, P.
* * * Le baron, P. baronne, P.

LE BARON.

Je vous laisse. Je vais dire à Baptiste de m'acheter les journaux du soir. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE VII

PÉTILLON, LA BARONNE*.

LA BARONNE, *à part.*

Quel père! (*Haut.*) Asseyez vous, monsieur Pétillon. Il s'agit de mon fils. (*Ils s'asseyent à la table de droite.*)

PÉTILLON.

Ah!

LA BARONNE.

Hélas!... vous me voyez bien inquiète de lui.

PÉTILLON.

Sa santé ne m'a cependant pas paru...

LA BARONNE.

Je vous ai dit hier, n'est-ce pas, que je vous le livrais intact et pur?

PÉTILLON.

Et il ne l'est peut-être pas autant que vous le désirez...

LA BARONNE.

Oh! les enfants! Des bébés, toujours des bébés pour nous, et pendant que nous n'y voyons goutte...

PÉTILLON.

Il leur pousse de la barbe au menton.

LA BARONNE.

Savez vous bien, monsieur Pétillon, que j'ai découvert aujourd'hui dans son existence une petite dame, mademoiselle Aurélie.

PÉTILLON, *à part.*

Ah! c'est donc là cette Aurélie... (*Haut.*) J'ai eu l'honneur de la rencontrer chez lui, ce matin.

* La baronne, P.

LA BARONNE.

Ah !

PÉTILLON.

Une blonde charmante et fort distinguée.

LA BARONNE, *flattée.*

Ah ! ça ne m'étonne pas. Il a si bon goût, le petit monstre, et il est si séduisant !

PÉTILLON.

Et en quoi, madame la baronne, puis-je vous être utile ?

LA BARONNE.

En m'aidant à le débarrasser de cette demoiselle. Figurez-vous, monsieur Pétillon, qu'elle a un amant féroce... que je connais ; et s'il découvrait jamais que bébé est son rival...

PÉTILLON.

Mon Dieu, madame la baronne, je vous avouerai que ma mission est plutôt d'inculquer aux jeunes gens l'étude du droit...

LA BARONNE.

Vous pouvez toujours le sermonner. Moi, je n'ose pas. C'est un sujet si délicat pour une mère...

PÉTILLON.

Vous pouvez dire pour tout le monde, madame la baronne.

LA BARONNE, *hésitant.*

Oui, je sais bien... Mais si... si vous consentiez à aller trouver cette dame, je suis bien certaine...

PÉTILLON.

Moi, madame la baronne ? Mais jamais, au grand jamais... du moins jusqu'à présent...

LA BARONNE.

Je ne vous demande pas de la prendre à votre compte.

PÉTILLON.

Mes moyens ne me le permettraient pas ; mais quand bien même...

LA BARONNE.

Vous n'avez pas à craindre de vous compromettre aux yeux de votre femme, puisque, depuis deux ans et demi, vous ne l'avez pas revue.

PÉTILLON.

Je vous demande pardon, madame la baronne. Tout à l'heure, en traversant la rue Taitbout, je l'ai précisément aperçue en toilette fort élégante, ma foi. Et cette rencontre a ravivé mon chagrin...

LA BARONNE.

De l'avoir quittée?

PÉTILLON.

Oh ! non ! mais de lui payer une pension annuelle de douze cents francs.

LA BARONNE.

Raison de plus pour ne pas me refuser un service que je saurai reconnaître.

PÉTILLON.

Oh ! madame la baronne, ce n'est pas l'intérêt...

LA BARONNE.

J'en suis convaincue. Savez-vous où elle demeure?

PÉTILLON.

Ma femme?

LA BARONNE.

Non, mademoiselle Aurélie.

PÉTILLON.

Ah ! cela, je le saurai par mes élèves. Ils la connaissent tous.

LA BARONNE.

Ah !

PÉTILLON.

Oui, il paraît qu'elle plaît beaucoup aux étudiants en droit... Mais, une fois chez elle, madame la baronne, qu'est-ce que j'aurai à lui dire?

LA BARONNE.

Vos élèves ne vous ont pas enseigné la façon de vous y prendre?

PÉTILLON.

Je sais seulement que le meilleur argument auprès des petites dames... ce sont encore les petits cadeaux.

LA BARONNE, *se levant ainsi que Pétillon.*

Oui, vous avez raison. (*Allant prendre un billet de banque dans le meuble à gauche, entre les deux portes.*) Eh bien, tenez, monsieur Pétillon, voici ce qui me reste de mon mois, pour faire aller la maison. (*Elle le lui donne.*)

PÉTILLON.

Mais... monsieur le baron?...

LA BARONNE.

Je le réduirai au pot-au-feu... Et ce sera bien fait! Pourquoi est-il si serré? Vous achèterez un bracelet ou un médaillon que vous offrirez à mademoiselle Aurélie. Vous lui expliquerez que c'est le cadeau de l'étrier, et vous la supplierez, de ma part, de laisser dorénavant bébé tranquille.

PÉTILLON, *mettant le billet dans sa poche.*

Soit, madame la baronne. Ah! je vous demande aussi la permission de lui offrir un bouquet... Ces dames ne détestent pas les fleurs.

LA BARONNE.

Va pour le bouquet. Et maintenant je vous laisse, monsieur Pétillon... Hâtez-vous et ne reculez devant rien! (*Elle sort par le pan coupé de gauche.*)

PÉTILLON.

Vous serez satisfaite, madame la baronne. (*A part.*) Le

bouquet, c'est pour mon compte. On ne sait pas ce qui peut arriver...

SCÈNE VIII.

PÉTILLON, DIANE.

DIANE, *sortant de la gauche, à part.*

Personne... Ciel !... le répétiteur...

PÉTILLON.

Ah ! (*A part.*) Aurélie, ici !

DIANE.

Je vous en supplie, monsieur, pas un mot...

PÉTILLON.

Mais, malheureuse, il y a des seuils sacrés que vous ne devez pas franchir !

DIANE.

Je ne vous comprends pas...

PÉTILLON.

On sait tout !

DIANE.

Tout?

PÉTILLON.

On connaît vos relations avec M. Gaston.

DIANE, *à part.*

Grand Dieu !

PÉTILLON.

Le père, la mère... tout le monde, enfin ! C'est le secret de polichinelle.

DIANE, *s'évanouissant sur un fauteuil à droite.*

Ah ! je sens que je m'en vais !

PÉTILLON.

C'est ce que je vous demande !... Mais sapristi, ce n'est pas comme ça qu'il faut vous en aller. Voyons, soyez gentille, revenez à vous ; j'ai de quoi vous acheter de jolis cadeaux.

DIANE.

Des cadeaux?

PÉTILLON.

Vous verrez... vous verrez! Mais pour Dieu! allez vous en! Si l'on vous surprenait dans un pareil état...

DIANE, *se levant avec peine.*

Vous avez raison... je vais essayer de me remettre.

PÉTILLON.

Grand Dieu!... on vient! (*Voix de Kernanigous, derrière la porte du fond.*)

DIANE, *à part.*

Mon mari! Ah!... (*Elle s'évanouit dans les bras de Pétillon.*)

PÉTILLON, *la soutenant.*

Saprelotte!

DIANE, *à moitié évanouie.*

Sauvez-moi!

PÉTILLON, *la prenant dans ses bras.*

Si vous croyez que c'est facile. Ah! par l'entre-sol...

DIANE.

Non! pas l'entre-sol!

PÉTILLON.

Mais sacrédié, on approche... Ah! cette chambre... (*A part.*) Je ne l'aurais jamais crue aussi lourde... (*Il la porte dans la chambre de droite deuxième plan.*)

SCÈNE IX

KERNANIGOUS, *puis* PÉTILLON, *puis* TOINETTE.

KERNANIGOUS, *entrant par le fond de droite.*

Aurélie n'était pas chez elle, du moins à ce que m'a dit sa bonne.

PÉTILLON, *rentrant* *.

Monsieur de Kernanigous! Ah! vous arrivez à propos.

* K., P.

KERNANIGOUS.

Qu'y a-t-il?

PÉTILLON.

A vous, je puis bien le dire. Elle est là.

KERNANIGOUS.

Qui ça?

PÉTILLON.

La maîtresse de M. Gaston qui est venue le relancer jusqu'ici.

KERNANIGOUS.

C'est de l'aplomb!

PÉTILLON.

En apprenant que la famille connaissait ses relations, elle s'est évanouie.

KERNANIGOUS.

Vraiment?

PÉTILLON.

Vous allez m'aider à la faire sortir.

KERNANIGOUS.

Volontiers! Je ne suis même pas fâché de la voir. (*Il se dirige vers la porte de droite deuxième plan* *.)

PÉTILLON.

Silence, on vient!

KERNANIGOUS, *à Toinette qui entre par le fond* **.

Qu'est-ce que vous voulez?

TOINETTE, *des paquets à la main.*

On apporte ces paquets pour madame de Kernanigous.

KERNANIGOUS.

Ma femme est rentrée?

TOINETTE.

Oui, monsieur.

* P., K.
* T., P., K.

KERNANIGOUS, *à part.*

Sapristi !

TOINETTE, *qui a été ouvrir la porte de gauche.*

Tiens, elle n'est pas dans sa chambre.

KERNANIGOUS.

Ah !

TOINETTE.

Elle est sans doute avec madame la baronne.

PÉTILLON.

Madame la baronne est entrée là... (*Il montre la porte du fond à gauche.*)

KERNANIGOUS.

Allez, et faites en sorte qu'on ne nous dérange pas.

TOINETTE.

Bien, monsieur. (*A part.*) Qu'ont-ils donc? (*Elle sort par le pan coupé de gauche.*)

SCÈNE X

KERNANIGOUS, PÉTILLON, *puis* GASTON *puis* LE BARON.

PÉTILLON.

Et maintenant...

KERNANIGOUS.

Attendez que je m'assure... (*Il remonte vers la porte du fond à gauche.*)

GASTON, *entrant par la droite, premier plan, à part* **.

Ma cousine n'était pas au rendez-vous. Qui a pu la retenir? Oh! son mari!

PÉTILLON, *l'apercevant.*

C'est vous, monsieur Gaston... Si vous saviez...

* K., P.
** G. K. P.

GASTON.

Quoi donc?

KERNANIGOUS, *s'avançant.*

Malheureux! Ta maîtresse est là. (*Il montre la chambre de droite, deuxième plan.*)

GASTON.

Ma maîtresse?

LE BARON, *qui vient d'entrer par le fond*.*

Sa maîtresse!

GASTON, *à part.*

Papa!

KERNANIGOUS, *à part.*

Le baron!

PÉTILLON, *à part.*

Ça se corse.

LE BARON.

Sa maîtresse dans ma chambre! Mais où allons-nous! (*Il se dirige vers la porte de droite.*)

PÉTILLON, *voulant le retenir.*

Monsieur le baron...

KERNANIGOUS, *de même.*

Cousin...

LE BARON.

Ah! laissez-moi, morbleu! (*Il entre dans la chambre de droite, deuxième plan.*)

KERNANIGOUS, *à Gaston.*

Te voilà bien!

GASTON.

Ah çà! mais, comment se fait-il?...

LE BARON, *rentrant tout bouleversé, à part.*

Diane!... (*Il a refermé vivement la porte.*)

PÉTILLON.

Eh bien?

* ..G, Kle, baron, P.

KERNANIGOUS.

Vous l'avez vue?

LE BARON, *très-troublé.*

Oui... oui... je l'ai vue. (*A Gaston.*) Oh! Chenapan!

PÉTILLON.

Ne le grondez pas, monsieur le baron ; il ne le fera plus !

GASTON.

Mais, papa...

KERNANIGOUS.

Eh bien, quoi ! C'était inévitable. La seconde phase...

LE BARON.

Ah! bien, oui, la seconde... (*A lui-même.*) On n'est pas plus bête!

KERNANIGOUS.

Plaît-il?

LE BARON.

Messieurs, allez-vous-en tous. Je me charge de la faire sortir. C'est moi seul que cela regarde. Vous, Kernanigous, rentrez dans votre chambre. (*A Gaston.*) Vous, monsieur, allez bûcher votre code... Nous nous expliquerons plus tard. (*Puis poussant Kernanigous.*) Mais allez donc !

KERNANIGOUS.

Je vais... je vais...(*Il entre à gauche* *.)

GASTON, *bas à Pétillon.*

Rendez-moi un service, Pétillon. Prenez mes cinq louis, achetez-lui un petit cadeau, et dites-lui que tout est fini.

PÉTILLON, *prenant l'argent, à part.*

Encore un cadeau ! Ça lui en fera deux.

GASTON, *à part.*

Maudite Aurélie ! (*Il sort par la droite, premier plan.*)

* Le baron, P., G.

SCÈNE XI

PETILLON, LE BARON.

LE BARON.

Et vous, monsieur Pétillon, allez dans la salle à manger, et empêchez ma femme et Toinette...

PÉTILLON.

Oui, monsieur le baron ; mais j'étais chargé auprès de mademoiselle Aurélie...

LE BARON, *à part.*

Ah ! oui, l'autre... C'est juste... Il faut en finir aussi avec elle. (*Haut.*) Voici mon porte-monnaie ; vous lui achèterez un petit cadeau que vous lui porterez tout à l'heure...

PÉTILLON, *prenant le porte monnaie, à part.*

Et de trois !... Décidément, ça devient une souscription ! (*Il sort par le fond à gauche.*)

SCÈNE XII

LE BARON, *puis* DIANE.

LE BARON, *à part.*

Oh ! les bébés ! (*Ouvrant la porte à droite, deuxième plan.*) Sortez, madame, sortez ! (*A part.*) Il en est à la troisième phase ! (*Se retournant vers Diane qui entre, avec reproche.*) Oh !

DIANE, *très-émue.*

Mon cousin !... Ah ! je vous en supplie, ne m'accablez pas !

LE BARON.

Plus bas ! plus bas ! Votre mari est là... (*Il lui montre la porte de gauche.*)

DIANE.

Mon mari! Ah ! c'est bien lui qui est la cause de tout.

* Le baron, D.

LE BARON.

Comment?

DIANE.

J'ai appris qu'il avait reçu ce matin une cocote chez bébé.

LE BARON, *à part.*

Lui aussi!

DIANE.

Alors, j'ai perdu la tête, j'ai voulu me venger... (*Sur un mouvement du baron.*) Mais je ne suis pas coupable. Et je vous jure maintenant...

KERNANIGOUS, *derrière la porte de gauche.*

Eh bien?

LE BARON.

Un instant... un instant!... Je la congédie. (*A Diane.*) Venez, venez! S'il vous voyait ainsi bouleversée...

DIANE, *à part.*

Ah! quelle leçon! (*Ils sortent par le fond.*)

SCÈNE XIII

KERNANIGOUS, *puis* PÉTILLON, *puis* LE BARON.

KERNANIGOUS, *entr'ouvrant la porte de gauche et allant regarder par la porte de droite deuxième plan.*

Partie!... c'est dommage!... J'aurais bien voulu la voir.

PÉTILLON, *entrant par le fond à gauche.*

Puis-je entrer?

KERNANIGOUS.

Oui, l'oiseau est envolé! Que faisiez-vous donc là?

PÉTILLON.

Monsieur le baron m'avait mis en faction pour empêcher sa femme...

* P., K.

KERNANIGOUS.

Ah! je comprends.

PÉTILLON.

C'est égal, quel toupet elle a, cette mademoiselle Aurélie!

KERNANIGOUS.

Aurélie?

PÉTILLON.

Celle qui était là...

KERNANIGOUS.

Hein!

PÉTILLON.

C'est à l'entre-sol que je l'ai vue ce matin.

KERNANIGOUS.

C'est Aurélie qui était là?

PÉTILLON.

Parbleu!

KERNANIGOUS.

Mais alors, c'est pour moi qu'elle était venue!

PÉTILLON.

Comment?

KERNANIGOUS.

Eh! sans doute... Aurélie n'est pas la maîtresse de bébé; c'est la mienne!

PÉTILLON.

Ah bah!... vous êtes son...

KERNANIGOUS.

Une fois par trimestre.

PÉTILLON, *à part.*

Ils avaient la même! (*Haut.*) Mes compliments! Je n'ai jamais rencontré de blonde plus affriolante.

KERNANIGOUS.

De brune, vous voulez dire...

PÉTILLON.

Mais non, de blonde.

KERNANIGOUS.

Je vous assure qu'elle est brune.

PÉTILLON.

Vous badinez. Elle est tout ce qu'il y a de plus blonde.

KERNANIGOUS.

Vous allez m'apprendre la nuance de ma maîtresse?

PÉTILLON.

Elle a pu se faire teindre.

KERNANIGOUS.

Elle n'a pas eu le temps... Elle était brune, ce matin.

PÉTILLON.

Moi, je l'ai vue blonde.

KERNANIGOUS.

Des yeux noirs.

PÉTILLON.

Bleus.

KERNANIGOUS.

Sa corpulence?

PÉTILLON.

Mince.

KERNANIGOUS.

Non, boulotte!

PÉTILLON.

Je m'y connais en boulottes, et jamais...

KERNANIGOUS.

Alors, ce n'est pas Aurélie.

PÉTILLON.

Error in personâ...

KERNANIGOUS.

Vous dites?

PÉTILLON.

C'est du latin.

KERNANIGOUS.

Ma foi, je n'y comprends plus rien ! (*Se souvenant.*) Eh ! parbleu ! je n'y songeais pas... J'ai là son portrait. (*Il le prend dans sa poche.*) Il sera facile de s'assurer...

PÉTILLON, *prenant le portrait.*

Voyons. (*Le regardant et à part.*) Ma femme !

KERNANIGOUS.

Eh bien ?

PÉTILLON.

C'est ça, Aurélie ?

KERNANIGOUS.

Sans doute.

PÉTILLON.

Aurélie, votre maîtresse ?

KERNANIGOUS.

Mais oui, mille betteraves !

PÉTILLON, *retournant le portrait.*

Du reste, voilà une dédicace... qui me suffirait au besoin... (*Il met le portrait dans sa poche.*)

KERNANIGOUS.

Eh ! dites donc... rendez-moi ce portrait.

PÉTILLON.

Jamais !

KERNANIGOUS.

Plaît-il ?

PÉTILLON.

Jamais, vous dis-je !

KERNANIGOUS.

Ah çà ! de quel droit, je vous prie ?...

PÉTILLON.

De quel droit ?... C'est ma femme !

KERNANIGOUS, *renversé.*

Sa femme !

PÉTILLON.

Fanny Pétillon pour moi, Aurélie pour les autres, à ce qu'il paraît.

KERNANIGOUS, *à part.*

Sapristi! (*Haut.*) Monsieur Pétillon, je vous jure qu'il n'y a jamais eu entre nous...

PÉTILLON.

Ne vous en défendez pas ! Ne vous défendez pas ! Si vous saviez comme ça me fait plaisir!

KERNANIGOUS.

Hein ?

PÉTILLON.

Je vais donc enfin pouvoir me séparer légalement et lui supprimer ses douze cents francs de pension. Quelle économie ! Quel soulagement!

KERNANIGOUS.

Il devient fou !

PÉTILLON, *lui prenant le bras.*

Allons, venez !

KERNANIGOUS.

Où ça ?

PÉTILLON.

Chez le commissaire.

KERNANIGOUS, *voulant se dégager.*

Chez le commissaire ?

PÉTILLON, *s'accrochant à son bras.*

Oh ! je ne vous lâche pas.

KERNANIGOUS, *voyant entrer le baron, bas.*

Le baron ! Pas un mot, je vous en supplie...

PÉTILLON.

Soit, mais vous viendrez...

KERNANIGOUS, *à part.*

Mille betteraves! Me voilà dans un joli pétrin ! (*Il s'éloigne un peu à droite et va s'asseoir avec des gestes de colère.*)

PÉTILLON, *à part, passant à gauche* *.

Sapristi ! Quel bon débarras ! (*Il s'assied à gauche en se frottant les mains.*)

LE BARON, *à part, redescendant.*

Diane va revenir comme si de rien n'était... Mais quelle peur j'ai eue, mon Dieu ! quelle peur! Tiens ! qu'est-ce qu'ils ont ! (*Allant à Kernanigous.*) Eh ! Kernanigous !

KERNANIGOUS.

Quoi ?

LE BARON.

Qu'est-ce que vous avez?

KERNANIGOUS.

Moi, je n'ai rien... Que voulez-vous que j'aie ? (*Se levant.*) Elle est partie ?

LE BARON.

Qui ?

KERNANIGOUS.

Cette dame...

LE BARON.

Mademoiselle Aurélie ? Oui... oui...

KERNANIGOUS.

Ce n'était pas elle.

LE BARON.

Hein ?

PÉTILLON.

Comment, mademoiselle Aurélie ?

LE BARON.

Sans doute.

PÉTILLON, *se levant.*

Permettez, permettez ! Ce n'était pas Aurélie qui était là.

* P., B., K.

LE BARON.

Mais si.

PÉTILLON.

Ah çà! voyons... je l'aurais bien reconnue.

KERNANIGOUS, *bas au baron.*

C'est sa femme!

LE BARON.

Sa femme! (*Ahuri.*) Qu'est-ce qu'il a dit?

PÉTILLON.

Il n'y a même aucune ressemblance.

LE BARON.

Entre qui?

PÉTILLON.

Entre les deux.

LE BARON.

Les deux quoi?

KERNANIGOUS.

Les deux femmes, parbleu!

LE BARON.

Il y avait deux femmes dans ma chambre!

PÉTILLON.

Pour moi, je n'en ai porté qu'une.

KERNANIGOUS, *à part.*

Est-il bête!

PÉTILLON.

Et ce n'était pas la mienne!

LE BARON.

Mais je ne vous ai jamais dit...

PÉTILLON.

Celle que j'ai reçue dans les bras était blonde et mince.

LE BARON, *à part.*

Grand dieu! (*A Kernanigous.*) Ah! cousin, je puis vous affirmer...

KERNANIGOUS.

Quoi donc?

LE BARON.

Que monsieur Pétillon... (*Bas à Pétillon.*) Pour l'amour de Dieu! dites comme moi.

PÉTILLON.

Hein?

KERNANIGOUS, *regardant le baron.*

Ah çà! mais cousin, c'est vous qui avez quelque chose.

LE BARON.

Moi?

KERNANIGOUS.

Vous êtes là tout ému.

LE BARON.

Si l'on peut dire...

KERNANIGOUS.

Vous tremblez même.

LE BARON.

Et pourquoi donc tremblerais-je?

KERNANIGOUS.

C'est précisément ce que je me demande. (*Surprenan les signes du baron.*) Ah çà! qu'est-ce que tout cela veut dire?

SCÈNE XIV

LES MÊMES, LA BARONNE, TOINETTE.

LA BARONNE, *entrant par le fond à gauche, suivie de Toinette.*

Diane n'est pas là?

LE BARON, *à part.*

Allons, bon!

KERNANIGOUS.

Ma femme? Mais je la croyais avec vous.

* T., P., la baronne, K., le baron.

LA BARONNE.

Du tout!

LE BARON, *vivement*,

Elle est sortie.

KERNANIGOUS.

Ah!

LE BARON.

Depuis longtemps.

TOINETTE.

Je viens de la voir qui traversait la rue.

LE BARON, *à lui-même*.

L'imbécile!

KERNANIGOUS, *qui a entendu*.

Hein? (*A part.*) Ah! grand Dieu! Quel soupçon! (*Haut à Pétillon**.) Monsieur Pétillon, vous m'avez dit que la personne enfermée là était blonde et mince.

LE BARON.

Mais non!

PÉTILLON.

Mais si!

LE BARON, *à part*.

Maudit bavard!

KERNANIGOUS, *à part*.

Ah! je comprends tout alors! (*Haut.*) Mille millions de betteraves! Ah! gredin de bébé!

TOINETTE **.

Comment?

LA BARONNE.

Bébé, que vous a-t-il fait?

KERNANIGOUS.

Ce qu'il m'a fait?... Ah! vous le savez bien sans doute!

LA BARONNE, *à part*.

Il a donc appris qu'Aurélie?...

* T., P., K., la baronne, le baron.
** P., T., K., la baronne, le baron.

KERNANIGOUS.

Et je vais le tuer comme un canard !

TOINETTE.

Ah ! mon Dieu !

LA BARONNE.

Tuer bébé pour une cocote !

KERNANIGOUS.

Une cocote, ma femme !

LA BARONNE, TOINETTE.

Votre femme !

PÉTILLON, *à part.*

Sa femme !

LE BARON.

Ah ! je vous jure bien que ce n'est pas elle.

KERNANIGOUS.

Allons donc ! vous êtes pâle comme de la crème.

LE BARON.

C'est mon teint normal.

KERNANIGOUS.

Ce n'est pas vrai ! Mais où est-il ? où est-il ? Ah ! dans son entre-sol.

LE BARON, LA BARONNE, TOINETTE, *voulant le retenir.*

Vous n'irez pas ! (*La baronne barre la porte à Kernanigous qui la jette dans les bras du baron.*)

KERNANIGOUS.

Laissez-moi donc !.., Ah ! nom d'un petit chou ! nous allons rire ! (*Il sort par la droite, premier plan.*)

PÉTILLON.

Il m'échappe ! Et le commissaire ? (*Courant après lui.*) Dites donc, monsieur, monsieur... (*Il sort à sa suite.*)

SCÈNE XV

LE BARON, LA BARONNE, TOINETTE *.

LA BARONNE, *tombant sur un siége à droite de la table.*

Mais il va écharper bébé !

LE BARON, *tombant sur un siége à gauche de la table.*

Fais le monter par le tuyau.

LA BARONNE.

Oui... oui... (*Allant en chancelant au cordon acoustique.*) Ah ! le souffle me manque... Je ne peux pas. (*Elle tombe assise à gauche de la cheminée.*)

LE BARON, *se levant.*

Oh ! les femmes ! Elle ne peut pas !... (*Voulant souffler dans le cordon, il chancelle et tombe sur un siége à droite de la cheminée.*) Moi non plus ** !

TOINETTE.

Mais je pourrai, moi ! (*Parlant dans le cordon.*) Cousin à vos trousses ! Montez vite par le grand escalier.

LA BARONNE.

Pourvu qu'il entende, mon Dieu ! (*Au baron.*) Ah çà ! m'expliqueras-tu ?...

LE BARON.

Eh ! ça devait arriver ! Kernanigous m'avait prévenu.

LA BARONNE.

Qu'il aimerait sa femme ?

LE BARON.

C'est la lune !

TOINETTE.

Le voici ! (*On se lève.*)

* T., le baron, la baronne.
** T., la baronne, le baron.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, GASTON *.

GASTON, *entrant en courant par le fond.*

Qu'est-ce qu'il y a? qu'est-ce qu'il y a?

LE BARON, *lui sautant au cou.*

Satané gommeux! Tu ne me laisseras donc pas respirer!

GASTON, *étouffant.*

Papa... c'est moi qui ne respire plus.

LA BARONNE, *se précipitant entre eux.*

Tu veux étrangler le dernier des Aigresville!

TOINETTE, *bousculant le baron avec énergie.*

Ah! monsieur, ne faites pas cela! **

LE BARON.

Kernanigous sait tout!

GASTON.

Ah! mon Dieu!

TOINETTE.

Sauvez-vous!

GASTON

Oh! il ne me fait pas peur!

LA BARONNE.

Mais il veut te tuer comme un canard!

GASTON.

Allons donc!

TOINETTE.

C'est un tigre!

GASTON.

N'aie pas peur, maman; les tigres ne mangent pas les canards.

* La baronne, G., le baron, T.
* G., la baronne, T., le baron.

TOINETTE, *qui a remonté la scène.*

On marche dans l'antichambre !

GASTON.

Eh ! qu'il vienne !

LA BARONNE.

Du tout ! Cache toi, fourre-toi quelque part.

LE BARON.

Inutile ! c'est Arthur.

GASTON.

Ah ! quelle venette !

SCÈNE XVII

LES MÊMES, ARTHUR, *puis* PETILLON, *puis* KERNANIGOUS, *puis* DIANE *.

ARTHUR, *entrant.*

Madame la baronne, monsieur le baron, je viens chez cher Gaston pour travailler...

TOINETTE.

Il a bien d'autres chats à fouetter !

ARTHUR.

Quels chats?

GASTON.

Tu ne vois donc pas...

TOINETTE.

On monte l'escalier.

LA BARONNE.

C'est le tigre !

ARTHUR.

Quel tigre ?

LA BARONNE.

Viens ! viens !

* G., la baronne, A., le baron, T.

LE BARON.

Inutile ! c'est Pétillon.

ARTHUR, *un peu ahuri, à part.*

Des tigres, des chats !... Ils ont tous perdu la tête.

PÉTILLON, *entrant par la droite premier plan, pâle, défait, se soutenant à peine.*

Ouf !

LE BARON, *à Pétillon* *.

Eh bien, et l'autre?

PÉTILLON, *en désordre.*

Un enragé ! Il m'a bousculé !... Après quoi, il a renversé le lit, le bahut, les armoires...

LA BARONNE.

Et où est-il maintenant?

PÉTILLON.

Chez le concierge... Mais il ne va pas tarder à remonter. Méfiez-vous.

LA BARONNE.

Monsieur Pétillon, que faire ?

PÉTILLON

Ah ! si nous pouvions opérer une substitution !

TOUS.

Qu'est-ce que c'est?

PÉTILLON.

Un terme de droit. Si nous avions une autre blonde à mettre à la place de sa femme... Car en somme il n'a pas de preuves.

TOINETTE.

Une autre femme? (*A part.*) Oh ! quelle idée !

PÉTILLON.

Et par malheur la mienne ne peut plus servir.

LE BARON, *à la porte du fond.*

Le voici.

* A., G., la baronne, P.. le baron, T.

TOINETTE, *les arrêtant du geste, bas et vivement**.

Dites comme moi, et je vous sauve ! (*Haut.*) Non, non, madame, je ne resterai pas une minute de plus dans cette maison.

KERNANIGOUS, *qui entre, voyant Gaston, à part.*

Ah ! le voilà !

TOINETTE, *continuant.*

Car je ne veux pas être exposée à recevoir un nouvel affront de la maîtresse de votre fils.

KERNANIGOUS, *à part.*

Hein !

LA BARONNE.

La maîtresse de mon fils ?

TOINETTE.

Certainement, cette dame qui était ici tantôt.

KERNANIGOUS, *à part*

Que dit-elle ?

TOINETTE, *bas.*

Protestez.

LA BARONNE.

Mais cette dame n'est pas...

TOINETTE.

Allons donc ! Est-ce qu'une honnête femme donne son portrait à un jeune homme ? Or, voici sa photographie que je viens de découvrir dans son entre-sol.

KERNANIGOUS, *à part.*

Que signifie ?...

ARTHUR, *voyant le portrait.*

Rosita !

GASTON.

Tais-toi donc !

TOINETTE, *allant à Pétillon.*

Ah ! monsieur Pétillon la connaît bien, lui... Il l'a vue

* A., G., la baronne, T., P., le baron.

ici tout à l'heure. Il ne pourra pas nier. (*Bas.*) Reconnaissez-la.

PÉTILLON, *prenant le portrait.*

C'est elle, en effet.

KERNANIGOUS, *se précipitant sur le portrait.*

Permettez !

TOUS.

Hein !

KERNANIGOUS, *regardant le portrait.*

Une inconnue ! (*A Pétillon* *.) C'est la personne qui était dans cette chambre ?

PÉTILLON.

Mais oui, monsieur. C'est elle... je la reconnais parfaitement.

LE BARON.

Moi aussi.

KERNANIGOUS.

Elle est blonde ?

GASTON.

Comme vos blés.

KERNANIGOUS, *au baron.*

Mais pourquoi ne m'avoir pas dit ?...

LE BARON, *bas.*

C'est une dame du monde qui a des ménagements à garder.

ARTHUR, *à part.*

Rosita, des ménagements... (*Il se retourne pour rire.*)

DIANE, *entrant par le fond* **.

Ouf ! j'ai cru que je n'en finirais pas.

TOUS, *à part.*

Sa femme !

* A., G., la baronne, T., K., le baron. P.
** A., G., la baronne, T., D., K., P., la baron.

KERNANIGOUS, *à part.*

Ma femme! Ah! nous allons bien voir... (*A Diane qu'il conduit devant Pétillon.*) Tu ne salues pas monsieur?

DIANE.

Monsieur?... Je ne le connais pas.

PÉTILLON.

C'est la première fois en effet que j'ai l'honneur de rencontrer madame.

KERNANIGOUS.

Ah!

TOINETTE, à *voix basse.*

Sauvé!

LA BARONNE.

Mon pauvre chéri!

KERNANIGOUS.

Plaît-il?

PÉTILLON.

A mon tour. (*Bas à Kernanigous désignant Diane.*) Qui est cette dame que je ne connais pas?

KERNANIGOUS.

C'est ma femme!

PÉTILLON.

Ah! c'est... Alors vous allez venir avec moi chez le commissaire.

KERNANIGOUS.

Jamais!

PÉTILLON.

Je dis tout à madame.

KERNANIGOUS, *à part.*

Sapristi! (*Haut.*) Quand vous voudrez.

PÉTILLON, *à part.*

Je rentre dans mes douze cents francs!

DIANE, *à Kernanigous.*

Ma cousine m'a demandé la main de Mathilde pour son

KERNANIGOUS.

Topez, baron ! (*A part.*) Ça me rassure complétement.

LA BARONNE, *à Toinette.*

Je suis contente de vous, Toinette ; je vous augmente encore.

TOINETTE.

Non, madame la baronne ; je demande à m'en aller. (*A part.*) Je l'aime trop !

KERNANIGOUS, *qui a entendu.*

Hein !... Eh bien, qu'est-ce que je disais, baron. Les trois phases : les femmes de chambre...

LE BARON.

Les cocotes...

PÉTILLON, *venant entre eux deux et serrant la main à Kernanigous.*

Et les femmes mariées !

FIN.

PQ
2376
N25B4
1893

Najac, Emile de
Bébé

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY